

DE CHACUN SELON SES MOYENS
A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION
DES TRAVAILLEURS
SERA L'ŒUVRE
DES TRAVAILLEURS
EUX-MEMES

LE COMBAT

SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.



« Tout pouvoir politique, quelles que soient son origine et sa forme, tend nécessairement au despotisme. »

Michel BAKOUNINE

2 DECEMBRE 1965
NUMERO 378
0,50 F LE NUMERO
37^e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

NOUVELLE SERIE

TRAHISON ABONDANCE ET JUSTICE

Le Monde du 19 novembre 1965 publie l'information suivante, transmise par l'A.F.P. :
« Un certain nombre d'anciens dirigeants anarchistes et de hauts fonctionnaires des syndicats gouvernementaux ont signé à Madrid le 12 novembre un accord destiné à renforcer l'efficacité de l'organisation syndicale (gouvernementale) et à éviter les luttes antérieures, apprend-on de sources dignes de foi... »
Nous tenons à préciser pour le quotidien français et pour l'opinion publique en général que les « anciens dirigeants anarchistes » ayant participé à ces discussions avec les représentants du franquisme ne représentent, en aucune façon, le mouvement libertaire espagnol et qu'ils en sont exclus de fait.

Il s'agit, en réalité, d'une mystification tendant à laisser croire que les anarcho-sindicalistes espagnols seraient prêts à participer à l'édification d'un nouveau régime de dictature revu et corrigé par les sbires de Franco ou ses opposants de droite afin d'être présenté aux masses sous un aspect « démocratique ».

En fait, on veut se servir du prestige révolutionnaire de la Confédération Nationale du Travail pour cautionner le néo-franquisme. Les tenants du pouvoir ignorent pas la popularité en Espagne des anarcho-sindicalistes révolutionnaires qui ont jeté les bases, entre 1936 et 1939, d'un véritable socialisme. Le néo-franquisme a donc jugé nécessaire de créer une confusion dans l'esprit des travailleurs à la veille du changement de régime, et a fait appel, pour cela, à des militants qui n'ont pas hésité à trahir leur idéal pour quelques pesetas, à se renier eux-mêmes pour une sécurité qu'ils obtiendraient s'ils ne sont pas auparavant garrottés par leurs complices devenus tout-puissants.

Ces hommes sont des traîtres qui n'ont plus rien de commun avec la C.N.T. et qui affirment, à tort, représenter celle-ci. Les accords de Madrid sont une simple tractation entre fils du même acabit et ne mettent absolument pas en cause le mouvement libertaire espagnol.
Le mouvement anarchiste espagnol demeure l'avant-garde, le ferment, l'expression de la lutte des classes laborieuses en marche vers leur émancipation totale, vers le communisme libertaire réalisant dans les faits l'égalité économique et sociale.

CONFEDERATION NATIONALE
DU TRAVAIL D'ESPAGNE
EN EXIL
Secrétariat Intercontinental

MISE AU POINT

Avant pris connaissance d'une notice parue dans la presse, le Secrétariat Intercontinental de la C.N.T. d'Espagne en Exil, déclare que les prétendus « anarchistes qui ont signé à Madrid un accord avec de hauts fonctionnaires des Syndicats gouvernementaux » n'ont rien de commun, avec la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.) ni avec le Mouvement anarchiste espagnol.
Ces organisations poursuivent leur lutte en faveur des libertés du peuple espagnol, irréductiblement opposés à la dictature et ne pactiseront jamais ni avec les syndicats gouvernementaux ni avec la Phalange.
Le Secrétariat Intercontinental de la C.N.T. d'Espagne en Exil

Il ne saurait être question d'une « discussion » avec le régime actuel. Pour la section espagnole de l'Association internationale des travailleurs, comme pour la section française, la tâche actuelle essentielle demeure la lutte contre toute compromission avec le féodalisme ou le capitalisme et la préparation effective de la révolution sociale.

Sous le titre « L'alliance syndicale dénonce l'accord entre les anarchistes et les syndicats officiels », le Monde du 20 novembre, s'inspirant des mêmes sources que précédemment, laisserait croire que le mouvement anarchiste est engagé dans des pourparlers avec le gouvernement franquiste. Encore une fois, il n'en est rien et l'erreur commise ne peut être imputable qu'à une mauvaise information ou à une manœuvre sciemment dirigée par le gouvernement franquiste. Quant à l'A. S. O., elle se trouve

mal placée pour prendre la place d'arbitre dans cette affaire et si elle a raison de condamner « les négociations avec les hommes politiques de droite », elle n'en fait pas moins le jeu du franquisme en assimilant les quelques « traités » au mouvement anarchiste tout entier. Oui, c'est dans les usines qu'il faut organiser les travailleurs, « les aider dans leur lutte journalière », ou plutôt y prendre part, mais pas avec l'appui et les fonds du néo-impérialisme américain.

Sous le régime du garrot, le rôle du militant syndicaliste n'est pas d'instruire le travailleur des subtilités du réformisme, son rôle est de le préparer à renverser, par tous les moyens en son pouvoir, la dictature.

« Le seul chemin efficace de l'action syndicale » c'est celui qui conduit à la grève générale expropriatrice et gestionnaire, à la révolution sociale.

Les besoins se multiplient au fur et à mesure des découvertes de la science, c'est-à-dire que l'appétit de consommation croît avec la satisfaction des besoins. Ce sont les gens à gros revenus qui sont les plus insatiables, toujours à la recherche de nouvelles satisfactions. Ce n'est ni rationnel, ni rationnel, on peut le déplorer, mais il faudra attendre encore longtemps avant que les hommes aient acquis sur eux-mêmes le pouvoir de dominer leurs appétits.
Si le problème du bien-être est lié à celui de l'abondance, celui de la justice dans la consommation est conditionné par l'établissement de l'égalité économique. Voir dans l'abondance le seul critère de la justice, c'est faire comme l'âne courant après la carotte qu'on lui tend d'assez loin afin de décupler ses efforts sans satisfaire son appétit.

Le fait que l'on peut produire toujours davantage de produits industriels, incline à penser que la satisfaction des besoins deviendra toujours plus facile ; c'est une vue de l'esprit, théorique, qui ne se retrouve pas dans

les faits. En économie capitaliste, il n'y a intérêt à produire davantage que si les possibilités du marché s'élargissent, si les ventes deviennent plus nombreuses sans cesser d'être rentables, d'assurer des profits : on ne produit que pour satisfaire des besoins solubles. Un bon milliard d'hommes manquent du nécessaire, mais ils n'ont qu'un pouvoir d'achat dérisoire !
Tout accroissement du nombre des consommateurs doit s'accompagner d'une augmentation du pouvoir d'achat global, or, comme la productivité est fonction de l'automatisme, plus on produit moins on distribue de « pouvoir d'achat » !
Tout le drame de la civilisation industrielle capitaliste surgit de la difficulté à résoudre le problème posé par cette contradiction. Il semble ne pouvoir être résolu par une économie financière.

Les Etats, malgré leurs ambitions, seront amenés à prendre des mesures limitant les naissances, ce qui réduira le nombre des consommateurs à espérer, l'importance du marché intérieur sans que s'élargisse le marché mondial ; l'abondance nuirait donc les marchés par réduction progressive des ventes.
En économie capitaliste (grands Etats) produire n'offre plus aucune difficulté, mais vendre est essentiel et aléatoire.
L'abondance, pour conditionner la justice, c'est-à-dire le droit humain doit transformer les rapports de production à consommation par une distribution gratuite des productions devenues invendables. Comme l'abondance est propriété des capitalistes, ces derniers préfèrent la détruire ou la freiner afin de protéger la légitimité du profit.

Les exemples abondent de productions détruites parce que leur abondance les rendait invendables. Les entreprises industrielles, dans le monde, tournent à une moyenne de 70 % de leurs possibilités. Les consommateurs restent passifs devant ces destructions ou ces freinages, ce qui prouve que les affaires n'étant pas totalement stoppées, ils nourrissent encore des illusions sur une économie essentiellement fondée sur l'inégalité des revenus.
Ils ne croient pas (et sont entretenus dans cette erreur par tous les moyens d'information de l'économie capitaliste) que la civilisation dont ils sont les esclaves est menacée par l'accroissement du chômage technologique et par la dégradation simultanée du profit et du « pouvoir d'achat ».

L'économie capitaliste est fondée sur la rentabilité des entreprises, mais ces dernières se multiplient dans un monde physiquement borné. Il est évident que la concurrence devient chaque jour plus féroce, ce qui, contrairement à ce qu'on croit, détermine une concentration de plus en plus poussée de ces entreprises : le capitalisme se bat à la recherche d'une coopération internationale.
Cette progression scientifique et technologique de la production entraî-

ner le chômage et de distribuer des salaires à des travailleurs inconscients et coupables.
Entretiens dans leurs préjugés nationaux autant par l'information étatique que par la propagande des partis socialistes, on ne voit jamais (au contraire), en aucun pays, les travailleurs exiger que les fabriques d'armements soient converties en fabrications utiles, jama !
L'économie capitaliste n'y pourrait consentir alors que son expansion est déjà menacée par la saturation des marchés mondiaux. A qui pourrait-elle vendre ces surcroûts de production ?
L'abondance des biens de consommation n'est-elle pas réalisée aux Etats-Unis ? Bien sûr ! Mais si ce pays, qui connaît des millions de pauvres, se bornait à la distribuer selon les besoins, cela signifierait que l'économie capitaliste aurait été remplacée par un système de distribution gratuite des choses et des services ou de rémunération par une monnaie de consommation fondant non spéculative : toute vente présuppose une distribution de pouvoir d'achat.

Ce que ce pays réalise par le travail et la guerre, avec des moyens énormes, les autres Etats industriels le réalisent avec moins d'ampleur, mais avec la même perfidie.
Que fait ce pays (et les autres) afin que le progrès reste soumis au profit ? Il exporte son abondance à des prix de dumping, suscite des conflits qui entretiennent un climat d'insécurité et favorisent la fabrication des armements : s'il n'agissait pas ainsi, l'abondance tournerait le profit !
Nous allons donc à cadence plus ou moins rapide, vers un monde où l'abondance, loin d'être une source de bien-être ou de justice, plongera les hommes dans une crise telle que les fous de l'histoire tenteront d'en sortir par la guerre alors que les bâtisseurs de l'égalité et de la justice s'efforceront d'abolir l'économie capitaliste et les Etats pour instaurer l'autogestion sur tous les plans, l'administration des choses.

Il appartient au syndicalisme révolutionnaire, face à ces éventualités de mourir sa pensée, de préparer les techniques d'une libération dont la plus essentielle est celle de préparer les travailleurs à la prise en gestion de toute l'abondance, et d'organiser sa distribution égalitaire.

A LA S. N. C. F.

ETRE UN MILITANT

Depuis quelque temps, devant la trahison de plus en plus éclatante des centrales officielles, bon nombre de cheminots se renseignent sur la Fédération des travailleurs du rail C.N.T. : Combien êtes-vous ? Combien payez-vous de cotisation ? etc.

Nous tenons dès maintenant à mettre en garde ces camarades ; le syndicalisme révolutionnaire n'est ni une question de suiveurs, c'est-à-dire de nombre, ni une question de carte et de cotisation. Le syndicalisme révolutionnaire n'est pas une assurance tous risques.

Un cheminot qui adhère au syndicalisme révolutionnaire, que représente aujourd'hui la P.T.R.-C.N.T., doit, avant toute chose, être un militant. Il doit y venir en sachant qu'il n'en tirera aucun profit personnel pour son avancement, mais qu'il y vient lutter pour le bien-être de tous dans l'égalité complète par la suppression du salariat, ce qui veut dire par la suppression de toutes les hiérarchies.

Ceux qui se sentent capables de mener cette lutte doivent rejoindre la Fédération des travailleurs du rail.

R. J. SOURIAU

SYNDICALISME

« En présence de toute usurpation de droits qui est le propre du patronat, se dresse le syndicalisme qui proclame, pour le prolétaire, le droit absolu de penser, d'agir, de lutter selon les règles établies par lui, et de ne tenir compte de celles dictées par l'Etat que dans la mesure où ces règles légales le favorisent et l'aident.
« Donc, affirme le syndicalisme, pour le travailleur rien à attendre du patronat. Ce dernier ne peut sans porter atteinte directe à ses intérêts réduire son autorité et ses profits. »
« Donc, affirme le syndicalisme, pour le travailleur rien à attendre de l'Etat qui ne peut d'une façon désintéressée se donner pour tâche de fortifier l'action ouvrière ou d'accroître les libertés nécessaires au prolétaire pour la lutte de chaque jour. De là, l'opposition existant entre syndicalisme, d'une part, patronat, Etat, de l'autre. De cette opposition résulte la lutte ; le travailleur ne devant compter que sur lui-même agit pour exiger de l'un des avantages, de l'autre des libertés. Semblable résultat ne peut s'obtenir et durer que si l'ouvrier fortement groupé, entraîné par l'action, formule ses propres aspirations, fixe les moyens de les imposer, détermine les conditions de la lutte et arrête la nature de ses efforts.
« Ainsi le salarié, maître à toute heure et à toute minute de son action, l'exerçant à l'heure jugée bonne par lui, l'intensifiant ou la réduisant au gré de sa volonté, ou sous l'influence de ses ressources et de ses moyens, n'abandonnant jamais à quiconque le droit de décider à sa place et pour lui, gardant comme un bien inestimable la possibilité et la faculté de dire à tout moment le mot qui active ou celui qui clôture, s'inspire de cette conception si ancienne et si décriée dénommée : action directe ; cette action directe qui n'est que la forme d'agir et de combattre propre au syndicalisme.
« En effet, puisque le syndicalisme est le mouvement de la classe ouvrière ; puisque la classe ouvrière pour créer ce mouvement doit être organisée en tant que classe, c'est-à-dire que les groupements issus d'elle ne peuvent comprendre que des salariés ; puisque ces groupements ainsi compris matérialisent organiquement l'opposition qui rend adversaire l'ouvrier du patron ; puisque de ce fait ces groupements excluent les individus jouissant

de toute usurpation de droits qui est le propre de l'Etat, se dresse le syndicalisme qui proclame pour le prolétaire, le droit absolu de penser, d'agir, de lutter selon les règles établies par lui, et de ne tenir compte de celles dictées par l'Etat que dans la mesure où ces règles légales le favorisent et l'aident.
« Donc, affirme le syndicalisme, pour le travailleur rien à attendre du patronat. Ce dernier ne peut sans porter atteinte directe à ses intérêts réduire son autorité et ses profits. »
« Donc, affirme le syndicalisme, pour le travailleur rien à attendre de l'Etat qui ne peut d'une façon désintéressée se donner pour tâche de fortifier l'action ouvrière ou d'accroître les libertés nécessaires au prolétaire pour la lutte de chaque jour. De là, l'opposition existant entre syndicalisme, d'une part, patronat, Etat, de l'autre. De cette opposition résulte la lutte ; le travailleur ne devant compter que sur lui-même agit pour exiger de l'un des avantages, de l'autre des libertés. Semblable résultat ne peut s'obtenir et durer que si l'ouvrier fortement groupé, entraîné par l'action, formule ses propres aspirations, fixe les moyens de les imposer, détermine les conditions de la lutte et arrête la nature de ses efforts.
« Ainsi le salarié, maître à toute heure et à toute minute de son action, l'exerçant à l'heure jugée bonne par lui, l'intensifiant ou la réduisant au gré de sa volonté, ou sous l'influence de ses ressources et de ses moyens, n'abandonnant jamais à quiconque le droit de décider à sa place et pour lui, gardant comme un bien inestimable la possibilité et la faculté de dire à tout moment le mot qui active ou celui qui clôture, s'inspire de cette conception si ancienne et si décriée dénommée : action directe ; cette action directe qui n'est que la forme d'agir et de combattre propre au syndicalisme.
« En effet, puisque le syndicalisme est le mouvement de la classe ouvrière ; puisque la classe ouvrière pour créer ce mouvement doit être organisée en tant que classe, c'est-à-dire que les groupements issus d'elle ne peuvent comprendre que des salariés ; puisque ces groupements ainsi compris matérialisent organiquement l'opposition qui rend adversaire l'ouvrier du patron ; puisque de ce fait ces groupements excluent les individus jouissant

(Suite page 2.)

COUP D'ŒIL SUR L'ACTUALITE

EN ESPAGNE

La commission des Cortes vient de rendre public un rapport sur la réforme du code pénal qui, actuellement, classe la grève parmi les délits de sédition.
Il faut croire que les conclusions de ce rapport dénotent un pur esprit réactionnaire, car même la presse officielle critique vigoureusement la position prise par les Cortes qui voudraient établir une distinction entre les « conflits du travail » proprement dits et les actions répondant à des « motifs politiques ».

Il est bien évident que l'organisation politique n'étant que le reflet des structures économiques et des modes de production qu'elle entend maintenir coûte que coûte, aucun conflit entre exploités et exploitateurs ne saurait être autre chose qu'une attaque violente à la fois contre les sbires de la mafia féodale, contre les structures moyennagées qu'ils imposent à l'économie et contre l'Etat lui-même qui n'est que l'emanation et l'exécution des possédants. La grève ne vise pas seulement à améliorer dans l'immédiat les conditions des travailleurs, elle contient également en germe une remise en cause totale de l'organisation économique et sociale. Il est donc logique qu'elle soit une atteinte à la sûreté de l'Etat, qu'elle nuise à son bon fonctionnement et à celui de la vie quotidienne tant qu'elle ne sera pas, à la fois généralisée et révolutionnaire ; ce jour-là c'est le système tout entier, économique et politique, ces deux aspects ne pouvant être séparés, qui sera jeté à bas d'une seule pièce. Tout « conflit du travail » est un acte de rébellion contre les principes mêmes de l'organisation économique et sociale, une affirmation des aspirations du peuple espagnol à l'égalité économique et sociale par le fédéralisme collectiviste.

C'est ce que ne disent pas le quotidien catholique Ya et le quotidien « syndicaliste » Pueblo. Leurs prises de position démontrent seulement une fois de plus qu'il existe en Espagne une opposition de droite qui entend prendre la succession de la dictature franquiste et qui cherche à utiliser tous les moyens démagogiques pour entraîner le pays à sa suite. La preuve en est que certains responsables de la presse « syndicale » officielle participaient, il n'y a pas si longtemps, à des pourparlers avec les dirigeants franquistes tendant à déconsidérer dans l'esprit des travailleurs

la seule organisation syndicaliste révolutionnaire d'Espagne, la C.N.T., en prétendant la faire participer, par le biais d'éléments non représentatifs, à la grande centrale réformatrice qui est le rêve de tous les réactionnaires et qui permettrait de perpétuer l'exploitation franquiste sous un aspect « démocratique ».

Mais la C.N.T. demeure l'organisation de lutte qui ne saurait accepter aucun compromis. Les militants anarcho-syndicalistes ne sont pas des politiciens qui l'on peut acheter avec une bonne somme, mais des révolutionnaires qui n'abandonneront le combat que lorsque l'égalité économique et sociale sera réalisée dans les faits.

Personne ne saurait douter de la laïcisation de l'enseignement en Espagne. On pourra en juger par le fait que « les diplômés accordés par la Faculté des sciences de l'université de Bilbao auront, selon un décret publié par le ministre de l'Éducation nationale, la même valeur que ceux accordés par les universités de l'Etat. La même situation existe déjà pour l'université catholique de Navarre qui, elle, appartient à l'Opus Dei ». On pourrait rapprocher ces faits de la déclaration donnée par un membre important de l'enseignement espagnol qui répondait aux protestations contre l'exclusion d'un professeur, qu'il considérait comme un devoir de sa « conscience » d'interdire que soient confiés des élèves à un professeur de pensée « marxiste ». Il considère sans doute aussi comme un

EN FRANCE

devoir d'enseigner qu'il est dans l'ordre nécessaire des choses qu'il existe une minorité vivant dans l'opulence et une masse d'exploités qui n'ont que leur chemise quand on ne la leur prend pas.

Grève à la Société vosgienne de profilage à Gérardmer déclenchée à la suite de la diminution des salaires de dix-sept ouvriers. Il s'agirait pour la direction de sanctionner des baisses du rendement individuel. Les fiches de pointage seront toutefois vérifiées.
En fait, il s'agit sans doute d'imposer un rendement supplémentaire aux ouvriers.
Imposer au travailleur des cadences inhumaines, l'assimiler de plus en plus à une véritable machine, c'est sans aucun doute la conception du progrès technique tel que l'envisagent des capitalistes. Ils entendent ainsi « amortir » les frais occasionnés par l'emploi de machines modernes, mais la construction de ces moyens de production est une œuvre collective et l'ouvrier, auquel ils imposent un rythme de plus en plus pénible, est leur possesseur au même titre que le patron sinon plus. L'œuvre accomplie par la collectivité appartient à tous et lorsque les opprimés l'auront compris, ils ne se contenteront pas de revendiquer des améliorations » sans cesse remises en cause : ils s'empareront des moyens de production et décréteront l'égalité dans la production comme dans la consommation selon les possibilités et les besoins de chacun.

SEVY

A LA R. A. T. P.

DU POINÇONNEUR DES LILAS A LA GRATUITE

La Régie autonome des transports parisiens étudie, depuis quelques mois, « l'automatisation du contrôle des titres de transports » aux entrées du métro.

L'annexe 10, du procès-verbal n°8, du C. P. n° 1 de la séance du 21 septembre dernier, nous dit :

« Les premières études ont porté sur l'utilisation de tourniquets fonctionnant au moyen de jetons ou de pièces de monnaie. Elles ont fait apparaître que, dans ces conditions, l'automati-

sation du contrôle et de l'admission des voyageurs ne pouvait se faire de manière acceptable que si l'on admettait de notables simplifications à notre tarification... »

En effet, les transports français (S.N.C.F. et R.A.T.P.) ont le système de tarification le plus compliqué du monde. Réductions multiples aux militaires, mutilés de guerre et « prés-lapins », autrement dit familles nombreuses, qui varient de 30, 40, 50 à 75 %.

La R.A.T.P. envisage donc de concevoir un appareil électronique qui accepterait ou refuserait le titre de transport selon la catégorie du voyageur.

Comme on le voit on tient à conserver certains privilèges. Alors que la solution idéale serait la gratuité pure et simple des transports.

Il a été maintes fois prouvé que le mètre de Paris n'aurait pas plus de frais s'il était gratuit. Un conseiller municipal en avait d'ailleurs fait la

démonstration il y a quelques années.

Le personnel pourrait alors bénéficier de la semaine de trente heures et d'une augmentation des jours de congés, puisque, avec la gratuité, le « poinçonneur des Lilas », devenu inutile, pourrait être employé à l'entrée des stations aux heures d'affluence pour aider la canalisation des voyageurs et pour renseigner provinciaux et touristes qui, souvent, cherchent leur direction.

Il y a beaucoup à faire, mais ce n'est pas avec le « poinçonneur électronique » qu'on trouvera la solution. La solution c'est la gratuité. Le reste c'est du vent.

Monique BADOIT

En flânant...

Certains syndicalistes travailleurs s'occupent du sport.
Si les sportifs étaient compréhensifs, ils s'occuperaient, à leur tour, des syndicats de travailleurs.

L'affaire Ben Barca...
Barca ou Baraca, ça suffit comme ça.

Il y a abondance de sucre.
Ce qui rend la vie amère aux betteraviers.

Les capitalistes disent que tout doit se payer.
Les capitalistes américains envoient des bombes gratis sur les Vietnamiens. N'enfrentent-ils donc pas leurs règles ?

ESOPE

Sur 3.600 détenus politiques pour faits O. A. S., 344 seulement (selon un représentant de l'U. N. R.), 360 (selon une invitée O. A. S. (1) d'Europe N° 1 du 24-11), sont encore sous les verrous.
Autrement dit les victimes du mètre Charonne ont été immolées en vain.

(1) Partisane de l'amnistie.

Production et Consommation

Ces deux actes sont tellement liés entre eux qu'on ne peut parler de l'un sans penser à l'autre.

Pour les spéculateurs, la production est surtout liée, non à la consommation, mais à la vente, et celle-ci avec bénéfice. Pour eux, la production n'a d'intérêt que le profit qu'il est possible d'en tirer. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, du profit que l'on obtient de la production par le fait de la consommation, mais du supplément de richesse qu'on tire de la production en la faisant passer par l'épreuve de la vente.

Pour le spéculateur, ce qui importe c'est l'enrichissement par le résultat du jeu de l'échange. Il ne se content pas simplement de jouir de ce qui est produit, il désire que la richesse produite se multiplie à son avantage personnel par toutes sortes de manœuvres opportunes. Son but n'étant

autre que celui de s'enrichir, il comptera, s'il le faut, les pires sottises.

Pour nous, syndicalistes révolutionnaires, le problème se présente sous un aspect tout à fait différent. Il s'agit de produire pour consommer. Ce qui compte c'est pouvoir consommer ce que l'on produit. Nous en sommes empêchés actuellement par le système dans lequel nous nous trouvons enclavés. Nous contribuons, même, à la continuité du système, involontairement, parfois inconsciemment. D'où la nécessité d'accomplir un tour de force pour pouvoir nous en sortir. Ce tour de force sera la grève générale.

À l'indemnité de cette grève triomphante, chacun devra reprendre son travail habituel.

Le droit de propriété étant aboli sous toutes ses formes, le travailleur n'accomplira plus sa tâche pour per-

cevoir un salaire. Il travaillera pour obtenir des fruits dont il sera le premier à bénéficier.

Comment organiser le travail ? Il semble difficile d'imaginer les gens se mettant à travailler sans qu'ils aient un bénéfice direct et personnel à l'effort qu'ils doivent accomplir.

Tout ce que fait l'être humain, il le fait par rapport au bénéfice qu'il peut en tirer. Lui enlever le profit de son travail équivaut à lui ôter la volonté de travailler.

Il est vrai que tout ce que nous faisons, nous le faisons pour en tirer une satisfaction, ce qui se fait par intérêt pécuniaire, par orgueil ou vanité. Cela est vrai, mais ce n'est vrai qu'à moitié, car l'être humain est capable d'accomplir des actes sachant qu'il agit contre son intérêt personnel.

Quant au rapport de l'effort accompli du bénéfice à retirer de cet effort, il faut ajouter que l'homme ne cherche à profiter que d'une part seulement du résultat de son effort. Parfois d'une partie infime. Sans quoi, aucun ouvrier ne travaillerait sachant qu'il ne perçoit qu'une rémunération insignifiante pour son travail.

Si donc les gens consentent à travailler en échange d'une maigre pitance et dans des conditions souvent détestables, pourquoi ne travailleraient-ils plus lorsqu'ils sauront que leur travail va procurer à tous et à chacun une vie heureuse et digne ? Non seulement les techniques modernes, mises au service réel de la communauté et non plus au service exclusif du profit, rendront le travail plus agréable et moins long, mais encore la répartition égale des produits, la sup-

ANTE LO OCURRIDO EN MADRID

PRESENTE

SE ha lanzado una llamada por parte de la Organización, a todos sus componentes, para que estemos alerta y prestos a acudir en su defensa si precisa, para continuar contra viento y marea defendiendo la consistencia de la misma, su razón de ser y sus ideas anarcosindicalistas, porque defendiéndonos nosotros nuestra personalidad y perseveramos de los múltiples peligros que rodean a la humanidad. Y como se nos llama, declinamos: presente.

Presente, porque acabamos de terminar las tareas de un Congreso, del cual la C.N.T. salió una vez más robustecida por su posición clara y concreta expuesta por los representantes de las FF. LL. afianzando su línea recta e intangible con arreglo a su pensar, en el desarrollo de los problemas tratados. No ha bastado la expresión del conjunto en sus determinaciones y poder llevarlas a cabo, que ya se cierne una nueva amenaza sobre ella. El peligro que se vislumbraba en las tareas del mismo, es decir, su agotamiento moral, para hacerla servir de marioneta, de ramera al mejor pastor.

Presente pues, ante el peligro organizado por hombres a los cuales la codicia y la ambición les ciega, sin tener en cuenta su persona, lo que un día fueron y representaron. Sólo les urge lo que puedan ser dentro del ambiente en que viven y en el cual se prestan a bajezas, tratando de arrastrar en su camino, lo que fue en su tiempo albergue y consuelo de sus sinsabores, la C.N.T., pretendiendo otorgarse, por ser o haber sido componentes de la misma, un derecho que no les pertenece (representarla sin ser mandatados) para así hacerla pivotar al gusto de sus amos y señores. Como si la C.N.T. solamente fuesen ellos o ésta los hubiese llamado para confiarles su orientación y defensa.

La C.N.T. nunca llamó particularmente a nadie; llama a todos y somos nosotros los que, reunidos, hemos creído y seguimos creyendo poder mejor defendernos como clase en el conglomerado actual y hemos acudido a ella porque representa para nosotros la mejor garantía para nuestras aspiraciones; pero no hemos ido a ella con el pretendido propósito de aprovecharnos, para envilecerla como se pretendía ayer, como se pretende hoy, por unos hombres que valiéndose de su verbo quieren servirse ahora para poder ensanchar su campo de acción, Confusionistas y traidores, elementos de esta especie, lo serán hoy y mañana; su hecho habla más que nuestras palabras, al querer revalorizar con su intervención y en nombre de lo que jamás sintieron, un régimen que nos combatió hasta la exterminación por nuestra forma de ser y sentir. Jamás la C.N.T. se prestará a tales papeles, a semejantes insidias, a tales obras, porque en ello quedarían destruidas su moralidad y significación revolucionaria. Aquí estamos sus hombres para defenderla como se hizo en el Congreso.

Se trata de llevar al altar de los sacrificios a una idea con la pretendida razón de superarla, pero despojándola de sus más valiosas prerrogativas, de su savia, de su ética, para así, desnuda, domesticarla a su antojo, doblegándola a caprichos y placeres del régimen constituido para presentarla como vulgar inmundicia al pueblo y seguir el engaño del mismo.

Que les importa a las víctimas sacrificadas por la cruzada, en donde la espada y la cruz eran los emblemas para matar la inteligencia e instaurar un régimen, en el cual el hambre del

pueblo se mercantiza con la salida de trabajadores hacia el extranjero, para adquirir divisas y mantener el estado actual de cosas! ¡Qué importa que las cárceles estén llenas de hombres por reclamar un mejor vivir, y que importan las oleadas de terror desencadenadas en Asturias, Barcelona, etc., contra el pueblo que pide libertad y trabajo, mientras en Madrid se avasalla a los estudiantes por reclamar el derecho libre a sindicarse, por estar hartos de la tutela de la Falange! Todo esto, señores «oponentes», no os dice nada, no os conmueve, la inquietud y el malestar de un pueblo, no os detiene.

Ya sé que os burláis de la historia, pero ésta os juzgará, como a tantos que quisieron detener la marcha evolutiva del tiempo. Aquí yacen los imperios derrumbados, los tiranos desposeídos por querer oponerse a la realidad de los hechos. En España el régimen ha marcado ya el paso del declinamiento; y podéis daros prisa en querer retrasar su caída; podéis recurrir a todos los medios, por sucios que sean; a todos los engaños, para apuntalarlo y afianzarlo; pero lo que no conseguiréis será llevar la C. N. T. a donde tratáis de conducirla.

La C.N.T. resurgirá como en otras épocas lo ha hecho; más vigorosa y ecuaníme que nunca. El pueblo la escuchará como siempre porque tiene confianza en ella, en sus hombres, no en vosotros que la renegáis. Este pueblo os repudia, porque jamás fuisteis consecuentes con él, pues habéis consentido todas las concesiones que un ser humano puede otorgar, el dejar de ser hermano para arrojarse al tirano.

Por eso a su llamada, ante el peligro que rodea a la C.N.T., contra viento y marea declinamos PRESENTE.

F. BLANCO

Perpignan, 21 octubre 1965.

UN ACUERDO

TENGO ante mis ojos un acuerdo que de haber sido plasmado en realidad hubiera podido ser determinante en la historia de nuestro movimiento:

LA FEDERACION DE COLECTIVIDADES LIBERTARIAS. En 1953, la C.N.T. tomó el ejemplar acuerdo de llevar a la práctica la propaganda por los hechos, creando la federación que nombramos más arriba, como principio fundamental de una economía colectiva y libre.

Nada en el mundo entusiasma tanto, ni forma tantos adeptos como la posibilidad de mejorar nuestra situación moral y material. Ante mis ojos está este compendio de principios morales, en espera que una fuerza determinante los ponga en marcha. Hermosos deseos que, traducidos a la realidad, serían el exponente del inmenso deseo de amor y de paz, que vive en el pensamiento anarquista. Imagen viva de lo que fue encarnación y sueños de tanto mártir de la libertad.

«¿Quién nos impide vivir nuestros deseos? ¿Nuestros ideales de amor y solidaridad humana? Nadie, que no sea nuestro propio temor, nuestras dudas y nuestra propia incompatibilidad.»

El mundo entero vive en deseos de felicidad. El mundo entero espera que una fuerza creadora de nuevas realidades se impongan como se impusieron los colosos de antaño, pese a la

ANTENA

CALEFACCION EN EL SANTO ASILO

OVIEDO.—El Santo Asilo de ancianos de Pola de Siero ha sido convertido en cenizas por un voraz incendio. Olvidando el rezo, los asilados han preferido correr como alma que lleva el diablo, salvándose todos.

SE ENOJAN CON EL GOBIERNO

LA CORUÑA.—A causa de la instalación de una gasolinera en la dársena frente al Paseo de la Marina, dispuesta por servicios del Gobierno, los concejales coruñeses van dimitiendo sus cargos. El alcalde teme quedarse solo.

MULA SEDIENTA

MURCIA.—El problema de los riegos es angustioso en Mula, como en Pliego. Las escaseces de agua son frecuentes en el pantanito existente costando disponer, de una hora de agua (cuando ello es posible) sobre 200 pesetas, lo preciso para una tahulla, siendo necesarios cuatro riegos al año, por lo menos. Hace siete años se estuvo a pique de ver aprobado un proyecto de gran presa a establecer en término de Pliego. Mas, por lo visto, el pliego se ha perdido.

«CONOZCA USTED ESPAÑA»

CACERES.—Obedeciendo a la campaña oficial en pro del turismo propio, el gobernador civil ha lanzado la consigna de «Conozca usted su provincia». Como en ella se hallan Las Hurdes, los cacereños se quedan en casa.

EL CANAL CENTENARIO

LERIDA.—Con motivo del centenario del Canal de Urgel, parcialmente inaugurado en 1855, el Gobierno ha

hecho donación del mismo a la comunidad de regantes. Referente a este aniversario se recuerda la trágica perforación del túnel de Montclar, donde perdieron la vida más de cien condenados a trabajos forzados. Diez tejedores igualados presos por delito social perdieron la existencia en ese calvario, según se indica en la monografía sindical «Vida Sindicalista», editada por «Solidaridad Obrera».

NOTA INFORMATIVA

PARIS (OPE).—El boletín «L'Information Latine», de esta capital, ha publicado el siguiente despacho procedente de Madrid:

«Según un documento publicado por las Juntas de defensa del Carlismo en España, el príncipe Juan Carlos de Borbón va a ser designado sucesor del general Franco en los próximos meses del año próximo. El documento carlista califica esta disposición de «traición al espíritu del 18 de julio».

Según el mismo documento, parece que el Gobierno español ha acordado iniciar «una nueva etapa política» que comprende: 1) La modificación—por vía de un referéndum—de la ley de sucesión, con el fin de rebajar de 30 a 25 años la edad mínima requerida para ser designado rey en España; 2) la separación de las funciones de jefe del Estado y jefe del Gobierno, también por medio de un referéndum, y 3) la designación, en los primeros meses de 1966 de don Juan Carlos de Borbón como sucesor eventual del general Franco y en calidad de rey de España».

ATENADOS CONTRA DOS PERIODICOS

BARCELONA (OPE).—Envalentados por la impunidad con que las autoridades les dejan actuar, los vándalos, que toda Barcelona señala, apedrearon las vitrinas de «La Vanguardia» sin duda por haber publicado un breve e incoloro suelto dando cuenta de la agresión al «Forum Vergés».

Poco después, la proeza se repitió en la redacción de «Diario de Barcelona» que había publicado un artículo elogio al R.P. Evely y a su doctrina.

CONTRASTE

CACERES.—Van recuperados cuarenta y cuatro cadáveres de la catástrofe ocurrida el mes de octubre en el salto de Torrejón el Rubio. «La primera información sobre este suceso hablaba de sólo un muerto—, y ahora mes y medio después de la catástrofe, se nos habla de 20.000 pesetas ofrecidas a las viudas de las víctimas. Seguimos pensando en los sesenta millones de pesetas que, según un periódico franquista, el Real Madrid ha ofrecido a un jugador de fútbol brasileño. (OPE).

EL CONGRESO DE LA C.F.P.T. REPRUDIA AL FRANQUISMO

PARIS (OPE).—En el XXXIII Congreso celebrado por la Confederación Francesa Democrática del Trabajo (antiguamente C.F.T.C.) en los días 11 al 14 de noviembre, con asistencia de más de 1.500 delegados, el miembro del Consejo Confederal y Secretario General del Sindicato de la Construcción, Albert Detraz, refiriéndose a la situación en que se encuentran España y Portugal bajo dictaduras implacables, expresó los votos del Congreso y de la clase trabajadora francesa de que pronto llegue a su fin día noche tenebrosa en que están sumidos dichos países y comience a alborear en ellos la aurora de la libertad, pues algo muy importante falta a Europa mientras España y Portugal no hayan sido rescatadas del letargo que padecen y se incorporen a ella.»

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

PARIS (OPE).—En el XXXIII Congreso celebrado por la Confederación Francesa Democrática del Trabajo (antiguamente C.F.T.C.) en los días 11 al 14 de noviembre, con asistencia de más de 1.500 delegados, el miembro del Consejo Confederal y Secretario General del Sindicato de la Construcción, Albert Detraz, refiriéndose a la situación en que se encuentran España y Portugal bajo dictaduras implacables, expresó los votos del Congreso y de la clase trabajadora francesa de que pronto llegue a su fin día noche tenebrosa en que están sumidos dichos países y comience a alborear en ellos la aurora de la libertad, pues algo muy importante falta a Europa mientras España y Portugal no hayan sido rescatadas del letargo que padecen y se incorporen a ella.»

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

PARIS (OPE).—En el XXXIII Congreso celebrado por la Confederación Francesa Democrática del Trabajo (antiguamente C.F.T.C.) en los días 11 al 14 de noviembre, con asistencia de más de 1.500 delegados, el miembro del Consejo Confederal y Secretario General del Sindicato de la Construcción, Albert Detraz, refiriéndose a la situación en que se encuentran España y Portugal bajo dictaduras implacables, expresó los votos del Congreso y de la clase trabajadora francesa de que pronto llegue a su fin día noche tenebrosa en que están sumidos dichos países y comience a alborear en ellos la aurora de la libertad, pues algo muy importante falta a Europa mientras España y Portugal no hayan sido rescatadas del letargo que padecen y se incorporen a ella.»

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

El representante de Solidaridad de Trabajadores Vascos, Jesús de Insauti, invitado a decir unas palabras, dio un saludo fraternal al Congreso y expresó su agradecimiento en nombre de todos los trabajadores de la Península, víctimas por igual de la represión franquista, acerca de la cual refirió unos hechos de que ha sido testigo.

LA TELEFONICA

MADRID.—Los servicios de la Telefonía vienen prestándose últimamente con deficiencias (falta de tono, demoras, retrasos en nuevas instalaciones, traslados y reparaciones de averías, tardanza en contestar de nuestras centrales, etc.) que ha causado un enojo general expresado públicamente por los abonados e incluso por la Prensa y del cual ha tenido que hacerse eco la Compañía, la cual, para poner sus servicios a tono, no ha encontrado otro recurso que encarecer el precio de los servicios.

LA PESETA, SIGNO DE CAMBIO... DE SENTIMIENTOS

VALENCIA.—Socorro Lavilla Pérez, de 51 años, natural de Zaragoza y vecina de Valencia, ha sido asesinada por su hijo Alberto, de 23 años, natural de Barcelona. Al parecer, después de estar con unos amigos, llegó a su casa a fin de procurarse algún dinero, confiando en que su madre estaría dormida. Se supone que fue sorprendido por aquella, entablándose una lucha entre ambos, cosa que debía ser corriente, por lo que ningún vecino se alarmó y sólo uno de ellos les llamó la atención para que no escandalizasen. Era la una y media de la madrugada.

FOR CONSTRUIR SIN PERMISO DE DIOS

ORENSE.—En el transcurso de una aparatosa tormenta, una chipisca va a caer sobre un templo en construcción en el pueblo de Loeda, del Ayuntamiento de Pinor de Cea, alcanzando a siete obreros que trabajaban en el interior del mismo. La chipisca perforó el tejado y desizo cuatro metros de bóveda, rompiendo el hormigón, y después de dar varias vueltas por el interior del templo, derribó a los obreros dejándoles sin sentido. Sólo uno de ellos resultó con quemaduras de cierta consideración. Los demás salieron ilesos, sólo con el consiguiente susto.

NO SE VIGILO A SI MISMO

MADRID.—Un motorista vigilante de la policía municipal fue atropellado por un autocar, cuando circulaba por la avenida de la Universidad, frente a la avenida de Séneca. El motorista, don Antonio Aguilar Ortega, tuvo que ser rescatado por los bomberos debajo del autocar. Fue internado en la Clínica de la Concepción con heridas de pronóstico reservado.

CONFERENCIA EN MONTPELLIER

Esta P. Local invita a todos los compañeros, amigos y españoles en general, a asistir a la conferencia que tendrá lugar en nuestro local de costumbre el sábado día once (11) de diciembre a las 9 de la noche, a cargo del amigo José Luis Emedegulla, que disertará sobre el tema: «Impresiones de un preso político en las cárceles de España».

NI que decir tiene que el tema es interesante, testimonial y siempre de actualidad, por el cual rogamos ser puntuales, hacer acto de presencia e invitando a los españoles que ignoran o quieren ignorar a nuestros presos políticos, como siempre en nuestras conferencias se podrá hacer tantas preguntas y poner cuestiones como deseen los auditores.

CALENDARIO PARA 1966

Hojas mensuales con ilustraciones marinas. Toma (del mar) desarrollado por el compañero V. Artés. Hojas sujetas por el procedimiento helicoidal, fases de la luna, etc.

Se halla en venta al precio de 3,50 frs.

Dirección: S. I. A., 85, rue de la Concordie, Toulouse (H.-G.) y en todas las Secciones de S.I.A. y en esta Administración.

S. I. A.

CALENDARIO PARA 1966

Hojas mensuales con ilustraciones marinas. Toma (del mar) desarrollado por el compañero V. Artés. Hojas sujetas por el procedimiento helicoidal, fases de la luna, etc.

Se halla en venta al precio de 3,50 frs.

Dirección: S. I. A., 85, rue de la Concordie, Toulouse (H.-G.) y en todas las Secciones de S.I.A. y en esta Administración.

S. I. A.

CALENDARIO PARA 1966

Hojas mensuales con ilustraciones marinas. Toma (del mar) desarrollado por el compañero V. Artés. Hojas sujetas por el procedimiento helicoidal, fases de la luna, etc.

Se halla en venta al precio de 3,50 frs.

Dirección: S. I. A., 85, rue de la Concordie, Toulouse (H.-G.) y en todas las Secciones de S.I.A. y en esta Administración.

S. I. A.

CALENDARIO PARA 1966

Hojas mensuales con ilustraciones marinas. Toma (del mar) desarrollado por el compañero V. Artés. Hojas sujetas por el procedimiento helicoidal, fases de la luna, etc.

Con motivo de una conferencia

SIN meternos en particularidades correspondientes al derecho de sentir y opinar del autor de la misma, pero al cual no debemos obediencia por pensar y sentir por nuestra cuenta, haremos, no obstante, hincapié en lo de que el vocablo anarquía haya contribuido al sedicente fracaso del anarquismo.

Por no dar otra conferencia —escrita— al respecto, nos expresaremos con opinión somera, tal vez concreta. La palabra anarquía ha llegado a asustar a varios anarquistas en la hora misma en que elementos ajenos a la anarquía analizan a ésta con objetividad y respeto. Lo que nos ha perjudicado no es la palabra, sino el hecho.

Por ejemplo, en Francia el desespecho de los trabajadores condujo a una fracción del anarquismo, razón filosófica, a la «propaganda por el hecho», resultando de ello una furiosa campaña de atentados y exacciones sociales que, empezada en la época ravacholesca no terminó sino hasta 1912 con la exterminación del grupo Bonnot-Garnier. A raíz de ello, en este país anarquía fue sinónimo de violencia, de lucha sin freno, estallante, y sabido es que las multitudes, de suyo comodonas, no pueden acceder a un tal sistema de lucha. Y aunque la parte más sufrida del obrerismo viera con simpatía la actuación desesperada de unos anarquistas, nunca se halló dispuesta a prestarse al sacrificio de su tranquilidad —relativa— y de sus vidas.

Viendo el vacío que el «ravacholismo» produjo en los medios anárquicos, dícese que Sebastián Faure aportó el sucedáneo de «libertarismo», no para renegar el vocablo original anarquista, sino para orillar el defecto de

Con mayor o menor inteligencia, los de ayer, de hoy y de mañana, harán que el camino de la anarquía esté expedito para que lo sigan las generaciones presentes y venideras. J. F.

impopularidad que la actuación terrorista (no discutimos si razonada o irrazonada) aportó al anarquismo.

Conversando con amigos franceses hemos convenido en la certeza de esta previsión, en la posibilidad de que los «excesos» cometidos por compañeros franceses e italianos en la última década del siglo XIX y en la segunda del XX en este país, asfixiaran en parte las ejemplarísimas propagandas de Grave, Malato, Faure, Albert, P. Martín y otros.

En cuanto al «fracaso del anarquismo en España», éste tiene uno y único motivo: el triunfo del franquismo, seguido del interés franquista en borrar la historia libertaria del país preparando masas inertes perfectamente utilizables por el catolicismo, el comunismo, el yomenutismo, por todos los recursos de desvío conductores a ninguna parte, y por consiguiente, lejos de la anarquía.

Que la epidemia totalitaria haya motivado un descenso «libertario» en las capas obreras mundiales, ello no implica que el acralismo esté en vías de desaparecer en beneficio de la morralla político-religiosa tan al orden del día en la infeliz época en transcurso. Que un compañero, o cien compañeros, antaño firmes y seguros, hoy sientan un vacío en el alma, ello no implica que el anarquismo esté en trance de morir, pues sin ellos, e incluso sin nosotros, el anarquismo por derecho natural cumplirá su recorrido.

Con mayor o menor inteligencia, los de ayer, de hoy y de mañana, harán que el camino de la anarquía esté expedito para que lo sigan las generaciones presentes y venideras. J. F.

LOS DIOS DEL UNIVERSO Y EL HOMBRE

CUANDO el animal hombre adquirió más concretamente que otros animales la facultad de recordar la relación entre las causas y los efectos, se puede decir que poseyó la facultad de pensar. Fue a partir de entonces que el ser humano empezó a distanciarse de las fieras.

Viendo él que todo nacía, se desarrollaba, reproducía y moría a su

alrededor, y que él mismo no escapaba a esta ley natural, en niño-hombre se preguntó el porqué de tales fenómenos inevitables.

Durante el desarrollo y evolución de la especie, a través de milenios de años, llegó la criatura humana a indagar, a comprender, la finalidad de la existencia, la reproducción de las especies, la raíz de los fenómenos y de las cosas que le eran favorables y las que le resultaban adversas. Indudablemente, cuando esto sucedió, y tratando de hallar una explicación honda sin conseguirlo, se refugió en su imaginación, en muchos casos no carente de lógica.

Si él era capaz de construir, modificar y destruir, reproduciendo la energía de la Naturaleza, podía deducir que los fenómenos que animaban a ésta tal vez fueran determinados por un ser superior inalcanzable.

En su estado infantil, o de ignorancia primitiva, al ser humano le causaba la oscuridad de la noche, o bien se extasiaba, rebosaba de alegría, ante la repartición del día. Sentía miedo y placer alternativos, y afanosamente se buscaba una explicación: «¿Si hago y deshago, no llevo a la potencia de un ser extra que se apunta, perfilando ello mi impotencia.

De esa aprensión se deduce la pluralidad de dioses, y un sentimiento de superioridad humana sobre el resto de animales. El egocentrismo de nuestro lejano antecesor no podía abdicar por una parte sin recobrar por otra.

En efecto, cada especie animal se encuentra en estado de razón absoluta, siendo por ello que se interpreta centro del universo. Derivado de este prejuicio de superioridad, o de ilusión centrípeta, aparece el sentimiento geocéntrico, es decir, que siendo el hombre hijo de la Tierra y considerándose dueño de cuanto se mueve o no se mueve en la misma, observó el espacio hasta darse cuenta de que todo giraba a su alrededor, ilusión ingenua que le hacía creer el eje del mundo, junto con su planeta, puesto que incluso el sistema sideral se le sometía...

Así las cosas, el hombre fundó un dios para cada actividad, con la misión, cada uno de ellos, de regir los fenómenos naturales puestos, al fin, al servicio aparente del hombre.

Sentados los principios ego y geocéntrico, pura ilusión cual los tiempos y las demostraciones científicas luego han demostrado, el hombre comenzó a levantar falsas, erróneas hipótesis sobre la creación y movimiento del mundo universal. Para él, éste lo habrían creado entes infinitamente superiores a la raza humana, gozantes de inteligencia y fuerza insuperables. A cada uno de estos entes misteriosos y temibles se les respetó, humildemente, en su misión a cumplir. Este era el encargado de las tormentas y aquél de los efectos beneficiosos, etc. La mitología griega es rica en esta clase de recursos.

JUAN DEL TURIA (Terminaré...)

Necrológicas

VICENTE AGUILAR

El 8 de noviembre dejó de existir en Pierrefitte-Nestales nuestro bueno y consecuente compañero Vicente Aguilar, natural de Alocorisa (Teruel). Las privaciones de la guerra y del exilio, agravadas por la cruel silicosis, fueron debilitando la recia constitución física de nuestro excelente compañero.

Aunque su vida se extinguía, posiblemente por insuficiencia de la ciencia, sus ideales se mantuvieron firmes y consecuentes con sus convicciones de militante.

La bandera roja y negra, símbolo de sus eternos ideales le envolvió como a uno de los mejores defensores de los mismos en holocausto a su integridad como idealista.

El espíritu, civil, constituyó una emocionante manifestación de afecto, recuerdo y simpatía hacia el compañero Aguilar, así como para su amada familia, hijos y demás familia, y al cual hicieron acto de presencia, sin distinción, innumerables amigos franceses y españoles.

Palabras de agradecimiento fueron dirigidas, a los numerosos asistentes, en nombre de la familia de nuestro inolvidable compañero, así como en nombre de la C.N.T.

La F. L. de Pierrefitte-Nestales, se asocia al profundo dolor de su compañera Engracia, hijos y demás familia, deseando descanso eterno al que fue nuestro inolvidable compañero y amigo Vicente Aguilar.

Por la F. L. de Pierrefitte-Nestales, Antonio Sánchez

JOSE BERNAT

Este compañero falleció por causas de enfermedad dolorosa contraída a fines de enero, el día 13 de octubre próximo pasado. Había nacido en Almunia de San Juan, provincia de Huesca, cerrándose su ciclo con un entuero civil concurrido por amigos, compañeros y familiares.

Bernat en su momento postrero tenía 60 años, edad no excesiva para un cuerpo sediento de libertad y vida. Anhelaba mucho regresar a la Almunia en condiciones libres, no alcanzando ni siquiera la vejez en el destierro.

Deja en este mundo a su compañera Pilar, a su hermano Domingo y a tres sobrinos llamados Dominica, Gloria e Ismael.

Pilar BERNAT Burc, 22-10-1965.

NI FLORES. NI CORONAS

Se aproximan las fiestas, y con ellas el tradicional ofrecimiento de la Comisión Turronera que ha empezado la campaña propagandística, publicitaria, sin carácter comercial, ya que el beneficio del negocio es dedicado íntegramente a los ancianos. La venta de turrones no es más que un pretexto, como otros muchos que se podrían emplear, pero que nadie piensa, no sólo en las fiestas, sino en días laborables también, con el producto de la venta del turronillo hispano-francés, algunos ancianos, pocos en la proporción, podrán celebrar las fiestas delante de su puchero, haciéndose la ilusión de que gustan los platos seculares, que a pesar de ser

demasiado caros no faltarán en la mesa de miles de refugiados políticos. El 1965 a buen seguro que tendrá ingresos inferiores a otros años, pues como la vida es tan cara, los vacacionistas en previsión trataron de aprovisionarse en España, y las chucherías adquiridas fueron conservadas para poder decorar las mesas en los días de los banquetes factuosos.

Nadie está obligado a comprar turronillo caro, pero por lo menos se podría aumentar la lista de suscripción pro-ancianos, ya que en la última publicada, de los centenares de cooperadores, ha quedado reducida a cinco aportaciones de FF. LL., entre ellas la de París con un donante.

</

NUEVA BUROCRACIA ESTATAL

EMPLEADOS SINDICALES

COMO hay empleados de bancas, de ferrocarriles, de correos y de otras profesiones elaboradas, de escalas jerárquicas sostenidas por el sistema capitalista, porque así conviene a su estructura de desigualdad social, también existen dentro de su seno empleados sindicalistas, cuya característica llega ya a asimilarse a la de la otra clase de empleados antes mencionados. Y en verdad, que no le van a la zaga y no es menos importante su cometido. Pues, si aquellos tienen por misión dirigir las operaciones bancarias, la correspondencia, el horario de trenes, u otras actividades consideradas por los gobiernos de utilidad pública y por los sindicatos de empleados, los encargados de mantener la coexistencia pacífica entre el capital y el trabajo; al tiempo que regularizan y armonizan el interés del obrero con el del patrono, el del explotado con el del explotador. Bajo contratos, naturalmente colectivos, que tienen el honor de firmar sin tener en cuenta para nada a los trabajadores, que en su mayoría están sindicados obligatoriamente, cuyo papel dentro del sindicato no es otro que el de pagar la cuota impuesta por los jefes, y en los tajos el de trabajar muchas horas, no tienen necesidad de protestar, pues los empleados sindicalistas se encargan de que se cumplan los convenios y de que todo marche en buen orden sin perturbar el sistema burgués, que, hay que reconocerlo, ha tenido la genialidad y el gran acierto de crear y fomentar esa especie de empleados que tanto les favorece y que sin ellos, el capitalismo explotador no podría tener continuación; es más, habría ya desaparecido. Pero, por el contrario, quedó fortificado desde el momento que el sindicalismo se convirtió en un negocio, dejando abandonada la fuerza del obrero, y llegó a ser la profesión de sindicalista tan remunerada y lucrativa como otra cualquiera, reconocida benéfica al sostén del capital y el Estado.

Para ejercer actualmente tal profesión no es preciso tener grandes estudios, ni ser abnegado como lo eran los sindicalistas de otra época, que se sacrificaban moral y materialmente, y hasta perdían la vida luchando desinteresadamente dentro de los sindicatos por la manumisión de la clase asalariada; que si hoy se encuentra organizada, el reformismo colaboracionista de sus dirigentes impide su emancipación.

Puede decirse que sin esos perfectos profesionales del sindicalismo, éste no se hubiese desviado de la recta trayectoria que señaló Bakunin y a la que siempre fueron fieles los trabajadores españoles pertenecientes a la Confederación Nacional del Trabajo. Pues, si dentro de sus filas hubo algunas deserciones, el grueso de su fuerza se mantuvo firme y vigilante en su línea clásica. Y se mantendrá, tenemos la idea, pese a los traidores de su causa, que de vez en cuando les declaran la guerra y ofensiva de estrategia autoritaria, como la de ahora, con propósito de envolverla y hacerla desaparecer.

Más, semejante objetivo no podrán alcanzarlo, de ninguna manera. La C.N.T. tiene todavía fuerza y solera en el interior de España y en el exilio capaz de rechazar toda mixtura que venga a enriquecer la esencia de su anarco-sindicalismo revolucionario. El cual no admite la profesión, bien recibida, de sindicalista. Esto es ajeno al cenetismo español. Es harto sabido que sus militantes proceden,

en su mayoría, como la costurera del Campillo, cogen de balde y ponen el hilo. He aquí una prueba y un ejemplo: Hace poco asistimos al Pleno de un Núcleo. Su Comisión de Relaciones presentó las cuentas, revisadas éstas dió un superávit de 112.000 francos viejos, debido a que por parte alguna aparecieron notas de gastos. Estos, en el año y medio de gestión de la Comisión de Relaciones, habían sido sufragados por sus componentes, que voluntaria y personalmente quisieron hacer tal sacrificio, que nos permitimos significar para estímulo.

Manuel TEMBLADOR

CRONICA DE UN REVOLUCIONARIO

Con trazos de la vida de FERMIN SALVOCHEA

por Pedro VALLINA
Precio: 2,80 NF. en esta Adminis.

La extraña angustia

CUANDO en 1242 Fernando III de Castilla instituyó en el ceremonial de palacio la humillante forma del simbólico enjuague de pies, que consistía en un sutil juego de aparentes humildades, no pudo prever que siglos después, en la villa y corte de Madrid, quien iba a presenciar la ceremonia pascual con ojos de demonio de la calle era un tal Rubén Darío, afable extranjero de habla española que, con el donaire lírico de su sangre en ascuas, habría de tomar agracia nota del real insulto.

Bastaron entonces doce hombres y trece mujeres pobrismos. No habían palacios en el mundo para albergar tanto pobre español, ni reyes para lavar las doloridas callosidades. La luz se erizaba en las miradas prietas de los miserables porque una luz acusada y sin sangre, como la frente escuálida del Cristo del Greco. La guasa íntima se había ahogado en un sentimiento de victorias vergonzantes y quedaba en aquella humilde gente un horror magno, de cromos perforado por la polilla tradicional, con mezcla de misticismo arcano y sordidez deslumbrada.

La burla, trágicamente mamada, adquiría la gravedad del ditrambo. La variedad se recamaba y la charlotada real lucía todas sus galas de modo que el público de más allá fuese testigo de cómo la magnificencia real se inclinaba, favoreciendo en el gesto de la farsa palaciega ante la ilustre miseria de España. «Miseria también nutrida no tendría ya razones para la queja y la protesta y podría ser conlevada, como una cruz de honra y de méritos para ser contados en las estancias purgativas.»

Cuando María Cristina se ciñó la toalla, hinchó sus pechos morbidos con seda y encaje y en ellos espejearon las piedras preciosas de otra cruz sin vergüenzas ni bochornos. Las duquesas se habían atiborrado de diamantes y allí estaban, desafiándose indecorosamente, mientras la ceremonia transcurría en el desecado de la hipocresía, por ver cuál de ellas lucía más riqueza, más belleza y más solapada impudicia. El Papa estaba representado por un innumerable vertedero de aguas benditas y el ánfora se desprendía de su líquido yacimiento con fresca ironía.

España al día

LA TRISTE FAMA

El número publicado el día 10 del corriente por el difundido semanario alemán «Bunte Illustrierte» inserta una crónica, remitida desde nuestro país, que comienza señalando: «El telefonero en España es cuestión de suerte. Lo que da especiales apuros son las conferencias.»

Después de este exordio, se reproduce la historia —ya conocida entre nosotros— del caballero que trabajaba en una población cercana de Barcelona y que para avisar a su casa, situada aquí, de que no podría ir a almorzar en ella, pedía una conferencia con París, por la elemental razón de que le resultaba más rápido y cómodo plantear este triángulo que comunicarse a quince o veinte kilómetros de distancia, dentro de la provincia.

La revista alemana continúa esta crónica insertando otros diversos epí-

sodios ocasionados por los defectos de nuestra red telefónica. No se omite la hilarante historia de una señorita de Madrid en cuya casa no sonaba el teléfono cuando alguien la llamaba. En cambio, su perro se ponía a ladrar desesperadamente. La simultaneidad de sus clamores con la presencia de algún comunicante en el aparato era tan infalible que a la larga los ladridos del perro vinieron a suplir y sustituir al timbre avisador. Cuando, todavía más a la larga, fue reparado el teléfono, se advirtió que no sonaba porque había un contacto de la línea con el balcón, y que el perro estaba amarrado con una cadena a este balcón, de suerte que recibía una suave descarga eléctrica cuando alguien llamaba a aquella casa.

Dejamos a «Bunte Illustrierte» la responsabilidad de que estos chascarrillos sean o no ciertos. Sin embargo, no podemos omitir la nota de

cuanto nos disgusta y entristece que temas de nuestro país promuevan irrisión semejante.

(«La Vanguardia», 17 de noviembre.)

DE LA CAZA DEL TURISTA A LA TRATA DE BLANCOS

CARACAS.—De no ser por los ingresos que le proporciona el turismo, los trabajadores que salen al exterior, los emigrantes y otras fuentes aleatorias, España registraría un déficit de dos mil millones de dólares anuales entre sus exportaciones e importaciones. En efecto, mientras éstas ascienden a unos tres mil millones de dólares, aquéllas apenas llegan a los mil millones.

Sin embargo, esto no es todavía lo más grave, sino que la mayoría de las importaciones están constituidas por productos alimenticios y otros bienes de consumo, en tanto que son relativamente reducidas las importaciones de bienes de capital, tales como maquinaria y equipos industriales, etc.

La información fue suministrada en rueda de prensa celebrada en el Hotel Tamancor por el Consejo Nacional de Economía. Don Manuel Puentes Brizuela, Secretario General del Consejo Superior de Cámaras de Comercio, Industria y Navegación de España, quien asistió a la XLVI Reunión del CIOYP en calidad de observador.

El señor Fuentes dijo que, de continuar la corriente turística al ritmo del lapso comprendido entre enero y agosto, este año visitarán España alrededor de dieciséis millones de turistas, que dejarán en el país 1.200 millones de dólares. Otro ingreso importante lo proporcionan los trabajadores que emigran a otros países de Europa, especialmente a Alemania Occidental, Francia, Holanda, Suiza, etc. Este ingreso alcanza a 350 millones de dólares. Por su parte, los trabajadores que emigran a América le proporcionan a España unos 100 millones de dólares anuales.

DOS NOTAS

Los estudiantes universitarios de Madrid se disponen a celebrar elecciones libres para designar a sus representantes legítimos. Para favore-

Federación española de deportados e internados políticos

(Continuación y fin)

7.º Que aquellos o aquellas que habiendo recibido ya una indemnización por privación de libertad, no han presentado ninguna solicitud de pensión por perjuicios físicos, pueden hacerlo hasta el día 31 de diciembre de 1965. Es decir, en el plazo de tiempo que falta para terminar el año en curso, si pueden probar deficiencias físicas imputables a la deportación, internamiento o a la clandestinidad.

8.º Que los deportados que han pasado como mínimo un año en el campo y presentan un mínimo de un 25 por 100 de invalidez física, gozarán de una presunción, imputable a la deportación e internamiento, de un 25 por 100 de invalidez.

9.º Que todos aquellos o aquellas que habiendo nacido antes del 1 de enero 1905 y reciben ya una pensión por un invalidez total del 50 por 100 y un 25 por 100 imputable a la persecución, tienen derecho a una pensión mínima que ha sido fijada, por la nueva ley, a 340 DM a contar del 1 de octubre de 1964. Este derecho es concedido a partir de los 65 años para los hombres y de 60 para las mujeres.

10.º Que podrán beneficiar, según nuestro abogado asesor, de una determinada suma del fondo especial, creado por la ley complementaria, todos aquellos o aquellas víctimas del nazismo que el 1 de octubre de 1955 dejaron de ser refugiados o no lo han sido nunca, aunque residen en España.

La información fue suministrada en rueda de prensa celebrada en el Hotel Tamancor por el Consejo Nacional de Economía. Don Manuel Puentes Brizuela, Secretario General del Consejo Superior de Cámaras de Comercio, Industria y Navegación de España, quien asistió a la XLVI Reunión del CIOYP en calidad de observador.

El señor Fuentes dijo que, de continuar la corriente turística al ritmo del lapso comprendido entre enero y agosto, este año visitarán España alrededor de dieciséis millones de turistas, que dejarán en el país 1.200 millones de dólares. Otro ingreso importante lo proporcionan los trabajadores que emigran a otros países de Europa, especialmente a Alemania Occidental, Francia, Holanda, Suiza, etc. Este ingreso alcanza a 350 millones de dólares. Por su parte, los trabajadores que emigran a América le proporcionan a España unos 100 millones de dólares anuales.

En una entrevista concedida al «Tiempo», Fraga Iribarne ha dicho, entre otras cosas: «Todos aceptarán la designación probablemente anticipada, de un nuevo jefe de Gobierno, encargado de asumir el poder durante el período transitorio, en el curso del cual aquél será instalado según los casos del crédito y los principios fundamentales del Movimiento.»

cer al sindicato franquista (S.E.U.) las autoridades académicas amenazan a los estudiantes con ejercer represalias.

En una entrevista concedida al «Tiempo», Fraga Iribarne ha dicho, entre otras cosas: «Todos aceptarán la designación probablemente anticipada, de un nuevo jefe de Gobierno, encargado de asumir el poder durante el período transitorio, en el curso del cual aquél será instalado según los casos del crédito y los principios fundamentales del Movimiento.»

En una entrevista concedida al «Tiempo», Fraga Iribarne ha dicho, entre otras cosas: «Todos aceptarán la designación probablemente anticipada, de un nuevo jefe de Gobierno, encargado de asumir el poder durante el período transitorio, en el curso del cual aquél será instalado según los casos del crédito y los principios fundamentales del Movimiento.»

En una entrevista concedida al «Tiempo», Fraga Iribarne ha dicho, entre otras cosas: «Todos aceptarán la designación probablemente anticipada, de un nuevo jefe de Gobierno, encargado de asumir el poder durante el período transitorio, en el curso del cual aquél será instalado según los casos del crédito y los principios fundamentales del Movimiento.»

En una entrevista concedida al «Tiempo», Fraga Iribarne ha dicho, entre otras cosas: «Todos aceptarán la designación probablemente anticipada, de un nuevo jefe de Gobierno, encargado de asumir el poder durante el período transitorio, en el curso del cual aquél será instalado según los casos del crédito y los principios fundamentales del Movimiento.»

En una entrevista concedida al «Tiempo», Fraga Iribarne ha dicho, entre otras cosas: «Todos aceptarán la designación probablemente anticipada, de un nuevo jefe de Gobierno, encargado de asumir el poder durante el período transitorio, en el curso del cual aquél será instalado según los casos del crédito y los principios fundamentales del Movimiento.»

En una entrevista concedida al «Tiempo», Fraga Iribarne ha dicho, entre otras cosas: «Todos aceptarán la designación probablemente anticipada, de un nuevo jefe de Gobierno, encargado de asumir el poder durante el período transitorio, en el curso del cual aquél será instalado según los casos del crédito y los principios fundamentales del Movimiento.»

En una entrevista concedida al «Tiempo», Fraga Iribarne ha dicho, entre otras cosas: «Todos aceptarán la designación probablemente anticipada, de un nuevo jefe de Gobierno, encargado de asumir el poder durante el período transitorio, en el curso del cual aquél será instalado según los casos del crédito y los principios fundamentales del Movimiento.»

ña, si reúnen determinadas condiciones fijadas por la ley:

a) Si han sido privados de libertad (deportación, internamiento o cárcel) durante seis meses por lo menos.

b) Si han estado obligados de vivir en clandestinidad en condiciones inhumanas por razones políticas, raciales o religiosas durante, también, por lo menos seis meses.

c) Si habiendo sido perseguidos por razones políticas, etc., presentan una invalidez física permanente de un 80 por 100 como mínimo.

Para la categoría a) la cantidad prevista por la ley es de 2.000 DM. La de la categoría b) 1.000 DM.

Al final, una vez conocidos con exactitud el número de los beneficiarios del Fondo especial, hay previstos nuevos pagos teniendo en cuenta la invalidez permanente del solicitante y los años de privación de libertad.

Los presuntos beneficiarios de este Fondo especial, tienen tiempo para presentar las peticiones, cerca de los servicios alemanes de Colonia, hasta el día 30 de septiembre de 1965.

11. Que, por el momento, nadie puede, responsablemente hablando, publicar listas generales de destacados de la TOD, considerados como campos de internamiento por las autoridades de la República Federal Alemana. El proceso TOD que debe de fijar la cuestión de principio sobre esta categoría de víctimas del nazismo, está en curso y pendiente de la decisión que tomará la 5ª Sala del Tribunal Civil de Colonia, y nadie sabe cuándo se celebrará, y menos el resultado jurídico que se obtendrá.

12. Que conociendo el contenido de las solicitudes formuladas en 1961, cerca del Alto Comisario para los Refugiados en Ginebra, inducidos erróneamente por algunos de los señalamientos en las notas que antes nos hemos referido, podemos asegurar, para que no haya nuevas sorpresas desagradables, que el 80 por 100 no recibirán ninguna satisfacción, a menos que el Bundestag, en el futuro, elabore una nueva ley a ellos destinada.

13. Que es conveniente, y lo recomendamos, no confundir la B.E.G. con:

- Convenio Alemania-Alto Comisario para los Refugiados.
- Convenio Gobierno francés-Gobierno alemán.
- Ley sobre las expoliaciones que data del 2 de octubre de 1964, y
- Ley complementaria.

Esperando y deseando, sinceramente, que con esta nota rogada habremos contribuido a esclarecer nublosos y salvado responsabilidades morales, ponemos punto final guardando para otra ocasión otros comentarios que podríamos exteriorizar sobre estas cosas de indemnización a las víctimas del nacional-socialismo hitleriano.

Por el III Congreso Nacional de la F.E.D.I.P.
El secretario general,
JOSE ESTER
Paris, 9 de noviembre de 1965.

ADMINISTRATIVAS

- Guido Cerenotti, Roma. Recibido envío para prensa.
- Dorado Andrés, Berk Plage (P. de Calais). Devuélvase carta. Da nueva dirección. Acedidas a Librería 20 frs.
- Dolores Martos, Cl. Ferrand (P. D.). Recibido giro 30 frs. pagado «Umbral» indicado.
- José Páez, Barbaste (L. et G.) Giro en nuestro poder. Se hará como indicado a partir del próximo núm.
- Gabriel Navarro, Lyon. En 6-7-65, recibidos 50 frs. Distribución como indicabas. Pagados «C.S.» y «Umbral» hasta 31-12-65.
- Clemente, Pamiers, (Ariège). Giro 69,30 frs. «Umbral» 45-46 y «C.S.» 366-369.
- Stgo. Cervera, Toulouse. Giro 25 frs. Pagado «C.S.» año 65.
- Presta Miguel, Toulon. Con giro pagas «C.S.» 370 y «Umbral» 42. Giro, el destino que indicas.
- Clemente, Nevers. Recibido giro para el 4º trimestre de los suscriptores que señalas.
- Marín Ramiro, Rouen (S. Mme.) Recibidos 10 frs. Para tener pagado hasta el 31-12-65 faltan 5.
- Castro, Ria (P.O.) Giro pagado «C.S.» y «Umbral» 31-12-65.
- Fco. Díaz, St. Martin (Isère). Giro 25 frs. Pagas 30-6-65.
- Vte. Artés, Lourdes (H. P.) Recibidos 60,50 frs. Pago paquete y suscripciones hasta 30-9-65.
- Fco. Murillo, Grand/Combe (Gard) Giro pagado «C.S.» 372 y «Umbral» 45.
- Matías Bañón, Bordeaux. Pagados con tu giro «C.S.» y «Umbral» hasta 31-12-65. 10 frs. pasan a pro ancianos.
- Guillamón, Maganose (A. Mmes.) Giro 25 frs. «C.S.» 30-6-65.
- Romero, Lieja (Bélgica). De acuerdo con nota talón del giro.
- J. Gómez, Narbonne. Carta y giros recibidos. El nº 47 de «Umbral» lo recibirá tan pronto salga.
- Montuenga, Ingre (Loiret). Recibido giro el 15-1-65. Distribución indicada en la tuya. Arreglado caso.
- José Alvarez, Sens (Yonne). Como otros, nos ha sido devuelta carta. Arregla deuda prensa y da nueva dirección.
- Por estar en periodo de reclamación, no hacer caso de ésta si se cruza con el giro.
- Por carta, se ha reclamado también a los que están muy atrasados de pago. Los que no quieran prensa, que lo indiquen; pero que no rehúsen el periódico dando así como saldo una deuda que voluntariamente han contraído.
- Sin conocer la causa, nos devuelven prensa con la mención: «Nº habite a l'adresse indiquée». Los que se encuentren en este caso, rogamos nos indiquen la nueva dirección.

COMUNICADOS

EDITIONS «NOTRE ROUTE»
Chers camarades,
«Notre Route» veut rendre hommage au militant libertaire, poète et révolutionnaire bulgare, Georges Getchev, décédé à Sofia le 23 août 1965. Une réunion aura lieu le 28 novembre à 15 heures à la salle du café d'Angleterre (en face du métro Richelieu-Drouot). Cette mort est une grande perte pour notre mouvement, surtout dans les circonstances actuelles. Pour nous, il ne s'agit nullement d'un maintien du culte aux morts, mais de continuer la lutte, la tombe de l'un de nos frères étant une barricade dans cette lutte. Une conférence, en français, aura lieu. Elle retracera la vie et l'œuvre du camarade regretté, tout en donnant un aperçu général, particulièrement documentaire, sur l'histoire du mouvement et la situation actuelle. Il aura aussi de récitation de poèmes en bulgare et en français. Nous vous invitons cordialement à assister ou à se faire représenter en invitant aussi de votre part d'autres camarades susceptibles de s'y intéresser.
Salutations fraternelles.
N.D.L.R.—Aunque la convocatoria resulta nula, damos la presente nota para informar a los lectores de la pérdida de un valioso compañero.
F. L. DE OULLINS
Convoca reunión ordinaria para discutir asunto pendiente en la reunión anterior. Aquellos compañeros que no estuvieron presentes, les rogamos asistan el domingo 5 de diciembre, en el lugar y hora de costumbre.

NOTA DE INGLATERRA

Compañeros,
Por medio de las columnas de vuestro periódico, queremos dar las gracias profundas a todos los compañeros de Francia y Inglaterra que nos han ayudado físicamente, materialmente y moralmente con su solidaridad después del accidente al campo de verano de la F.I.J.L. A pesar de la mala fortuna, este gesto de las bases fundamentales del anarquismo ha sido una experiencia inolvidable para nosotros que nos hace recordar con afecto a nuestros compañeros.
Fraternalmente,
Jeanne y Tony Smythe
F. L. DE ROANNE
Convoca a sus afiliados a la asamblea general que se celebrará en nuestro local social el domingo día 5, a las nueve y media de la mañana. Por la importancia de los asuntos a tratar, la presencia de todos es necesaria.
F. L. DE ORLEANS
Convoca a los afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el día 5 de diciembre, a las nueve de la mañana, en la Sala de la Biblioteca de la rue des Pensées, Compañero, te rogamos asistas a esta asamblea.
F. L. DE MARSELLA
Convoca a sus afiliados a la asamblea general que se celebrará el do-

minzo 5 de diciembre, a las nueve y media, en su domicilio social, 1, rue Pavillon.
UN LIBRO DE LECOIN
Atentamente dedicado hemos recibido del compañero Louis Lecoin su libro reciente: «Le cours d'une vie», el cual en «Umbral» comentaremos. Puede adquirirse al precio de 12 francos en el domicilio del autor: Louis Lecoin, 20, rue Alibert, Paris (10º).

VENTA DE TURRONES
Pro compañeros ancianos:
Jijona: la pastilla, 7,00 frs. la 1/2: 3,50. Alicante: la pastilla, 6,00; la 1/2: 3,00; Mazapán: la pastilla, 4,00 frs., la 1/2: 2,00; Crema: la pastilla, 4,00 frs. la 1/2: 2,00 frs. Valencia: la pastilla 2,00 frs.; Toledo: la pastilla, 2,50 frs.; Panecillos: la pieza, 0,50 frs.

F. L. DE ANGOULEME
Convoca a todos sus afiliados a la reunión que tendrá lugar el domingo 5 de diciembre a las 10 de la mañana en el lugar de costumbre.

F. L. DE IVRY
Anuncia su acostumbrada asamblea general para el domingo día 5 de diciembre, en el lugar y hora habituales. Se ruega a los compañeros puntualidad y la más nutrida asistencia.

REGIONAL CATALANA, C.N.T. LYON
Convoca a todos los compañeros de la localidad que hubiesen pertenecido a la Regional catalana antes del éxodo de 1939 o después, a la reunión constitutiva de la Agrupación Local de Lyon, que se celebrará el domingo, 12 de diciembre, a las 10 de la mañana, en la Sala C.N.T. nº 1 del Palais du Travail, Place de la Libération, nº 9, en Villeurbanne.
La Comisión Provisional organizadora.

F. L. DE MONTAUBAN
Convoca a asamblea general para el próximo domingo, día 5 de diciembre, a las nueve y media de la mañana, en el café de la Comedia para continuar el Orden del Día del 14 de noviembre.

F. L. DE MONTPELLIER, C.N.T.
De acuerdo con S.I.A., organiza un lote para el domingo 5 de diciembre a las 3 de la tarde, en ocasión de las fiestas de fin de año. Hay preparados excelentes lotes, y el beneficio que pueda resultar será destinado a los enfermos, a los cuales se dará un poco de calor en esos días señalados y dentro de un Hospital; por lo cual invitamos a todos los amigos de SIA para que vengan a aportar su óbolo y ver si les toca un excelente lote.

Se piensa hacer algún lote más, lo que oportunamente comunicaremos.

F. L. DE PARIS
Celebrará reunión general el día 5 de diciembre a las 9 de la mañana en el lugar de costumbre.

Elegía del pájaro herido

VINO. Se fue. Murió. Completó así la gran travesía de las migraciones predestinadas y misteriosas vueltas cardinales, como de aquellas golondrinas de estrépe bequeriana a las que, no ha mucho, dedicara un bello artículo periodístico, al que la nostalgia confería un halo premonitorio. Ante la noticia universal de su muerte, como ante el cadáver de las aves excepcionales señaladas por un anillo identificador, se ha de volver a plantear y discutir el oculto misterio de su tránsito: ¿Por qué se fue Casona? ¿Por qué volvió? ¿Qué factores: políticos, personales, ambientales o temperamentales determinaron los rumbos invertidos y encontrados de su gran travesía?

En la frontera más agreste de las Asturias nativa, un verano incendiado por las tormentas humanas, lo vimos regresar del «otro lado», rescatado por milicianos (1) de luz de mahón y pañuelo al cuello. Compañero de aventura, Paulino Massip director de «La Voz» de Madrid, con quien había emprendido, en el mal momento, una excursión de cacería como pretexto de poéticas complacencias en el paisaje y el recuerdo. Todos sus rudos y sentimentales paisajes se recogían en la «reconquista» y glosaban la hazaña como un salvamento en el que la voluntad de interesado se daba por descontada. Poco después, Casona levantaba vuelo de largo alcance, de fuga, como el de las aves del viejo mercado de Florencia que Leonardo compraba a sus pajareros para solitarias de sus jaulas.

Francia, México, Cuba, Venezuela, Colombia, Perú, Chile, Argentina. Solitario, como el cuclillo, sigue la misma ruta milenaria de las migraciones históricas peninsulares. Aquí y allá, en las cortas etapas de descanso, deja oír su canto, como una endecha y como un reclamo, y obtiene clamorosas respuestas a modo de eco solitario. Más lejos, más lejos, y el viajero reanuda una y otra vez su travesía, siempre con rumbo sur. ¿Quién o qué le guía? ¿Quién o qué le atrae?

Partir. Volver. Morir. Batir de alas cansadas en demanda del viejo palomar. Elegía del pájaro herido. Con el plomo en las alas.
J. L. C.

Caracas.
(1) Nuestro compañero Julio Patán, uno de ellos. (N. D. L. R.)

LIBROS PARA SIEMPRE

HAY libros que nos acompañan por un momento y otros a los que escogemos por compañeros de toda la vida. Algunos sólo duran en nuestra mente lo que duraron en nuestras manos; otros se aposentaron en ella y allí permanecen para siempre.

Esos libros, aunque permanezcan en nuestra memoria, deben seguir al alcance de nuestra mano, porque debemos frecuentarlos.
Conocimos a un escritor que llegaba al último grado del desdén y de la crueldad para con los libros que iba leyendo: les arrancaba las páginas según las leía, y las iba tirando o dejándolas caer, seguro de que no necesitaría regresar sobre ellas.

Libros leídos de esta manera, pensamos que no valían la pena de ser leídos; el exceso contrario consiste en guardar todo papel que se lee como si tuviera todos igual importancia; un justo medio es el siguiente: olvidar algunos libros que no merecen más (aunque sin destruirlos), y otros guardarlos para siempre, hacerlos encuadernar si lo necesitan, y tenerlos cerca, para en cualquier momento poder recurrir a ellos. Los libros buenos deben ser relectos cada pocos años. Más vale tener una sociedad de cien libros selectos y estar volviendo sobre ellos, que conocer mil o diez mil y dejarlos a todos caer en el olvido.

Lo que no hay es una regla fija para decir cuáles son los cien libros que hay que escoger. Cada persona debe hacer su propia lista, sin atenderse a las experiencias ajenas. Hace poco un amigo nos decía: Antes me apasionaba Dostoiéwsky, ahora prefiero Tolstói; me gustaba Balzac y ahora mucho más Stendhal; antes leía con el mayor gusto a Dickens, y ahora prefiero a Trackeray. Es decir, que si sólo hubiera guardado los libros de quienes le gustaba, no tendría ahora a la mano los que ahora son sus predilectos.

Los gustos van cambiando según las edades; con los libros pasa lo que con las ciudades; a los pocos años sólo se ama a Italia, y según avanza la vida se va aumentando la inclinación por Viena o por Londres. Igual ocurre con los autores. Hay una edad en que se lee a los que son ardientes como el fuego, otros en que se prefiere a los que son sutiles como el aire, luego a los claros como el agua, finalmente a los sólidos como la tierra.
Como la historia de sus preferencias

literarias se puede escribir la biografía de un hombre.
¿Quiere usted conocer a una persona? Visite su casa y eche un vistazo a sus libros.
A lo mejor no tiene ninguno. Casas hay de personas muy ricas, en que se ha gastado mucho en mármoles y en bronces, y en las que no hay ni un solo libro.
Pero si tiene algunos, vea usted cuáles son.
Descarte los que sólo están de adorno (colecciones completas, muy doradas) y fíjese en cuáles están leídos; y, sobre todo, en cuáles están relectos, los que estén encuadernados y tengan señales de frecuente trato.
El ver esos libros le dará un retrato del habitante de la casa más certero que los generalmente aduladores que cuelgan de las paredes, firmados por pintores famosos, o por fotógrafos célebres.
Dime qué lees y te diré quién eres, tiene una variación más expresiva; dime qué relee y te diré cómo eres, qué sabes, cuáles son tus gustos y hasta cuál es tu talidad humana.—R. S.

NOTA.—Ni más ni menos que lo que insinúa el autor, se constata en casi todas las casas de las familias en los Estados Unidos. Hermosas colecciones encuadernadas en piel, que nadie ha mirado su contenido.—El recopilador.

ACABA DE APARECER «Perón en la ruta de las dictaduras» Folleto escrito por el compañero Serafín Fernández. Precio: 1 franco.

Ortega, Marañón, Gómez de la Serna, Ramón Pérez de Ayala, Alejandro Casona, y viajeros de ida y vuelta.

SEGE SOCIAL
39, rue de la Tour d'Auvergne
Paris, IX^e - Tél.: TRU. 78-64
Administration
SORIANO J.
Fontenay-sous-Bols (Seine)
C.C.P. 14.103-62 - Paris

ABONNEMENTS
Six mois : 13 F
Un an : 25 F

24, r. Ste-Marthe, Paris, X^e
Tél. BOT. 22-02
Tél. Imprimerie : BEL. 27-73

LECOMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

POCA IMPORTANCIA

CUANDO se acciona a impulsos de la reflexión y no por inducción de los nervios, los hechos aparecen en su importancia verdadera. La comparación de unos antiguos cenetistas de Madrid aportada al régimen franquista, no sacudirá ni resquebrajará en nada la columna de sostén de la Confederación Nacional del Trabajo.

La repulsa a esos del contubernio ha sido unánime en España y en el exilio. Ni un solo compañero, por compasivo que sea hacia antiguas amistades, os manifestará algo más que indulgencia con respecto a las mismas. Lástima por unos compañeros descañados, y es todo.

Que ciertos de los comprometidos hayan pasado años en presidio, ello no les apaña la conducta. Cada cual, en este mundo, ha sufrido lo suyo. Lo cual no abona que, cuando uno se desincha, tenga que entregarse al enemigo e intente arrastrar su antigua organización en la entrega. Lo más noble en este caso es optar por el ostracismo.

Repetimos: que unos cenetistas en luciérnaga hayan sufrido apogeo de ideas y entusiasmos al extremo de confundirse con el enemigo que tanto daño les ha inferido, no implica importancia alguna para el desarrollo normal de la Confederación Nacional del Trabajo. Nuestra entidad fue la primera que se levantó en armas contra el fascio franquista; nuestros compañeros anarquistas estuvieron en el índice revolucionario para producir un 19 de Julio. La defecación a largo plazo de una docena y media de compañeros, no varía el estado normal de las cosas ni el significado de los acontecimientos.

En nuestra historia, y en la historia de todo sector público, se da el caso repetido de las defecaciones. Nosotros hemos tenido un Ramiro de Maeztu, como los socialistas y luego los comunistas han tenido un Oscar Pérez Solís y los republicanos un Pérez Madrigal. Ninguna sindical, ningún partido, pueden evitar el fenómeno de los tránsfugas, a veces de los traidores. Dijimos una vez a la plana mayor comunista española — que a la sazón nos atacaba duramente — que con la escoria de la C.N.T. se formaron los cuadros del P.S.U.C. y en parte del P.C. oficial de España. Es piadoso, ya, no citar nombres, que por lo demás no hacen el caso. Lo interesante es dejar sentado de una vez que el desliz o el apagón moral de personas no son privativos de una entidad determinada.

En el caso «madriñero», la colaboración insensata de unos individuos desahogados de su antiguo elemento, no puede tener la resonancia exagerada que se le da, tanto en la prensa burguesa como en la proletaria. Con la sumisión de unos «irreductibles», la ley franquista continuará siendo inflexible, exponiéndose. Los acomparados, a la risa del carlofalangismo y al desprecio de sus propios compañeros, quedando los afectados, nada más ni nada menos que su abandono a C.N.T. continuará su trayectoria anarcosindicalista y antifascista.

como si la defecación jamás hubiese existido. Lo que importa — y esto si que grandemente — es que nuestros compañeros en activo estén alerta contra nuevas tentativas, puesto que la de «Madrid» no es única, ya que «Barcelona» incubió algo parecido a título de A.S.O. Precisa que lo meliflúo y enfermizo del «sufrimiento de España» y de lo que «llora, gime y muere España» deje ya de eternecernos al extremo de hacernos aceptar cualquier cosa, habida cuenta de que «cualquier cosa» puede conducir, fácil e inevitablemente, a una segunda parte de la desastrosa gestión de la docena y media de compañeros que en Madrid han dejado de serlo.

La hora de las candidideces ha pasado, y la de la memez, nunca ha sonado en las filas de la Confederación Nacional del Trabajo.

Un libro que no debe faltar en ninguna biblioteca
«SALVADOR SEGUI. SU VIDA, SU OBRA»
3,50 F. en esta Administración

MISION COMERCIAL MAQUINISTA A MOSCU

LONDRES (OPE).—«Spain Today», la revista que el franquismo edita en inglés para el consumo británico, informa que dentro de poco va a salir para Moscú una misión comercial española, con el propósito de persuadir a los rusos a que «coman más fruta», y especialmente naranjas españolas. Dicho esto, «Spain Today» presenta disculpas.

Hace historia de las dificultades con que tropieza España para colocar sus naranjas en el mercado internacional por causa del Mercado Común Europeo, cuyos países están creando un problema», y dice que «mientras duren las negociaciones que se están llevando a cabo con el Mercado Común, los naranjeros españoles deben buscar otras soluciones.

Una de ellas podría ser o: que el Mercado Común observe una actitud más liberal con respecto a los productores españoles, y la otra puede

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

EL VALOR DE DAR LA VIDA

SEAN unas u otras las circunstancias que le determinen a ello, lo cierto es que precisa tener valor, temeridad, desprendimiento, para obrar en sentido tal que se ponga en peligro la propia existencia. Y más aún cuando en holocausto de una convicción, se va a un efectivo sacrificio de la vida. En muy pocos días de intervalo, dos ciudadanos norteamericanos sabemos que han eliminado su propia existencia, pereciendo quemados, entre terribles sufrimientos, para protestar ante el Estado de la intervención yanqui en el Viet-Nam. No cabe duda que hay en ello un agudo sentido de heroicidad. Lo que ya es más discutible es lo que ello pueda tener de alocante, de ejemplaridad digna de seguirse. El que sean efectivos los resultados perseguidos.

El Estado, sea cual fuere su color, ayer, como hoy, y mientras exista como tal, no dejará de ser, como le llama Nietzsche: «el más frío de los monstruos». ¡Inútil pretender desperatar emotividad sentimental en el corazón del Estado! Si frente al alzarse de un tirano, para protestar de su tiranía, los amigos y adalides de la justicia adoptaran el recurso del suicidio, el déspota, indudablemente, se sentiría complacido, considerando ventajoso el que los adversarios se eliminaran a sí mismos. Mientras sus fuerzas policíacas redoblaran la vigilancia, por si brotaba algún conato de rebelión popular.

Si se pierde la vida se ha perdido todo. Y no obstante, el actuar en tanto que idealista con miras a la libertad, a la justicia, a la equidad entre los seres humanos; actuar de corazón, haciendo frente a todas las circunstancias, supone no pocas veces poner en peligro la vida. Pero morir defendiéndose de la agresión criminal, como en los más agudos períodos represivos en España; morir con las armas en la mano, frente al enemigo, como en la insurrección fascista del 1936, no es igual que ofrecer mansamente la vida suicidándose ante los arbitrarios poderes constitucionales, cuyos representantes han de regocijarse de ver un protestatario eliminarse a sí mismo.

Hubo una etapa, de intensa convulsión social, en la que mujeres y hombres de corazón generoso, de firmeza idealista, ofrecían su vida, no en

estéril suicidio, sino atacando al adversario encumbrado, yendo derechos, inflexibles, al corazón del tirano. El draconiano sistema autocrático de la Rusia zarista llegó a sentir el pavor ante la acción liberadora de los llamados «anihilistas». En una y otra parte del mundo, cayeron para siempre no pocos de esos hombres a los que llamaba Máximo Gorki «inocenarios». Sabían aquellos que ponían en peligro su vida para ir a una acción justiciera, que su acto tendría repercusiones, que sería una seria advertencia para los elementos reaccionarios, de una parte y de otra, en ejercicio del Poder, o a la búsqueda de obtenerlo. Y ya en esta convicción, se sentían felices.

UNA LAUDABLE EMPRESA EDITORIAL

Lo que vale, aquello que contiene una incontestable riqueza cultural, merece la aprobación, el realce, la estima, la incitación a que lo aprecien aquellos que en ello no han fijado la atención. Que la obra sea determinada por intereses financieros, y por ello busque cosechar simpatías en el mercado, nada dice en contra de ella si emerge de las fuentes del saber, y si además resulta asequible su adquisición.

Hay proliferación en Francia de los llamados tomos de bolsillo, lanzados por diversas editoriales, abarcando distintas materias: filosóficas, artísticas literarias, científicas, etc. Entre todas descuella la colección denominada «Le Livre de Poche», que lleva ya en su haber un crecido número de títulos. Toda una selección de obras de merecido realce intelectual, de autores franceses y extranjeros, clásicos y modernos, en ediciones íntegras y bien cuidadas. El ser volumenes manejables, de bolsillo, y módico el precio de cada uno, ofrece una estimable ventaja.

Para el que ama la lectura; y los libros debe estimarlos todo el que ha llegado a comprender lo que representa la cultura para ir en pos del progreso humano, el horizonte mental se dilata, se educa y adquiere condiciones para contribuir a la educación de otros. Es aconsejable que ame los libros, — no nos cansamos de repetirlo — quien, habiendo asimilado el ideario ácrata, no puede dejar de comprender que, en buena parte, cuidando la inteligencia se consolida el ideal.

Complace notar que en la colección citada están reunidos pensadores, o moralistas, de la talla de no Pascal, de Montaigne, La Bruyère, Nietzsche, Diderot. De los modernos y discutidos: Sartre, Simone de Beauvoir, Bernanos, Huxley. Poetas del pasado y del presente, como Ovidio, Villon, Verlaine, Eluard, Peguy, Baudelaire, La Fontaine, Gérard de Nerval, Rimbaud, Ronsard, Victor Hugo, Frevert. Novelas de todas las épocas, como las más conocidas de Voltaire, Tolstoy, Dostoiévski, Cervantes, Balzac, Dickens, Zola, la Sagan, Proust, Román Rolland, Giono. Y así obras de teatro, de historia, de biografía, etc.

Es toda una atrayente invitación a la lectura, que debe de ser variada, según el estado de ánimo del momento. Para distraer, para ilustrar, para educar la sensibilidad, para fortalecer lo que constituye nuestra personalidad de seres que se consideran conscientes.

Complace notar que en la colección citada están reunidos pensadores, o moralistas, de la talla de no Pascal, de Montaigne, La Bruyère, Nietzsche, Diderot. De los modernos y discutidos: Sartre, Simone de Beauvoir, Bernanos, Huxley. Poetas del pasado y del presente, como Ovidio, Villon, Verlaine, Eluard, Peguy, Baudelaire, La Fontaine, Gérard de Nerval, Rimbaud, Ronsard, Victor Hugo, Frevert. Novelas de todas las épocas, como las más conocidas de Voltaire, Tolstoy, Dostoiévski, Cervantes, Balzac, Dickens, Zola, la Sagan, Proust, Román Rolland, Giono. Y así obras de teatro, de historia, de biografía, etc.

Es toda una atrayente invitación a la lectura, que debe de ser variada, según el estado de ánimo del momento. Para distraer, para ilustrar, para educar la sensibilidad, para fortalecer lo que constituye nuestra personalidad de seres que se consideran conscientes.

LA LEALTAD DE JEAN ROSTAND

Hemos notado siempre en los escritos, en el proceder de Jean Rostand, la conciencia del hombre de ciencia,

no solamente absorbo en sus análisis de laboratorio en tanto que biólogo, sino atento también a las palpaciones del mundo social. Liberal, refractario a todas las injusticias, ha dejado oír su voz en cuantas circunstancias ha estimado debía sumar su apoyo a cuantos han batallado, o batallan, en favor de la dignidad humana. Y lo ha hecho sin estridencias, con sencillez y buena fe.

Rostand es de los que consideran que la vida puede ser buena y bella para todos sin necesidad de poner en danza a ningún «dios», fabricado por una o por otra religión. Pero otros hay que no lo consideran así. Y se desviven por convencer a creyentes y no creyentes de que no hay manera de poder andar un paso a derechas si no está un «dios» que sirva de guía y mentor. Entre estos se hallan los que han movido gran algarabía al respecto del padre jesuita Teilhard de Chardin, presentándole como eminente científico, maestro en diversas disciplinas del conocimiento, incluida la biología. Pero lo singular del caso es que la Iglesia, que en vida de Chardin no le autorizó a que publicara los libros que tenía escritos, fallecido el citado jesuita y difundido (Termina en la página 2.)

El dilema permanente de la vida, principios y postulados

SEGUN Littré, la sociología es esto es comprensible, ya que ciencia más compleja que existe, sus raíces tienen asiento en todas las ciencias existentes. Mas esto no niega que cada una de las partes tenga sus principios, inalterables, para la misión que tiene asignada. El embrollo sólo se produce cuando interviene la mediocridad o los parásitos interesados.

En política estatal, todo el contenido de variaciones parte de un solo principio. Exactamente ocurre con las religiones. La misión de la primera, circunscrita al hombre y a su patrimonio social, tiene como finalidad permanente sujetar al hombre a pautas preconcebidas e impuestas por la élite de mando. Frente a esta norma, toda objeción se aprecia como insubordinación, indisciplina o acto sedicioso.

Nos interesa afirmar, que si se analiza uno por uno todos los matices de prácticas gubernamentales, paso a paso, por vía de examen, se llega al lugar donde arrancan todos los demás. El Estado es uno, soberano, resumen supremo de poder sobre los hombres y sus creaciones. Los gobiernos pueden ser varios, distintos en características, pero siempre vinculados y obedientes a las premisas estatales.

La concepción básica de la libertad humana implica un sentimiento antagónico tanto contra el Estado como contra la religión. Situémonos en la esfera de actividad que nos plazca, aceptar premisas de gobiernos, o religiosas, es equivalente a renunciar definitivamente a principios y tácticas de libertad. Los métodos para llegar a una misma conclusión puede ser distintos — objetivos o subjetivos, inductivos o deductivos —, siempre que se ejercitan desde los mismos principios. Las interferencias dan un resultado negativo para cualquiera de las partes que se pretenda conjugar.

Max Nordau — véase «La biología de la ética», página 152 —, con gran acierto, y desde un punto de vista científico, nos dice: «Aquel que de-

CRONICA INTERNACIONAL

por GREGORIO QUINTANA

ACTUALIDAD ESPAÑOLA

¿QUIEN remplazará a Franco en el ejercicio del Poder? A ciencia cierta se ignora si «el elegido» por el Caudillo será un militar, un civil, o un descendiente de abuelo real. Las suposiciones continúan manteniendo a cada uno de los pretendientes en un sobresalto apenas amenguado por la esperanza... de que Franco muera repentinamente para dejar campo abierto al torneo libre entre los empujados contendientes.

Se sabe que «teóricamente» la monarquía quedó restablecida por el socorrido «referendum» de 1947. Pero son varios los pretendientes al trono también «teóricamente» vacante.

Se rumorea ahora que el Caudillo decidió acordar su beneplácito a Juan Carlos de Borbón, nieto de Alfonso XIII e hijo de don Juan de Borbón, Conde de Barcelona.

Que el «favorito» sea éste u otro poco cambian las cosas. Se tratará luego en el favorecido por la decisión del Caudillo lo sea también por el acuerdo más o menos general de los españoles que residen en España. Los «de fuera» poco contamos hasta ahora y es poco probable que nuestra influencia se afirme. Los «ausentes» contaron siempre muy poco a lo largo de la Historia.

Es indudable que la «hora de la verdad» se acerca irrevocablemente. Franco está envejeciendo (y nosotros también, no lo olvidemos) y no se halla lejána la hora de su remplazo forzado por el tiempo que pasa, ya que no fue forzado por el impulso de los antifranquistas, empujados en hacer mella en su régimen — y en persona — desde el destierro. Como si se pudiera hacer madre a una hembra a la que se contempla en fotografía, resguardada su virginidad por la terriblemente fría cadena pirenaica.

PACTOS Y ALIANZAS

Haciendo eco a la leyenda bíblica de la multiplicación de los panes y de los peces, los pactos y las alianzas «pro» o «contra» del régimen franquista se suceden las unas a las otras. Se producen muchas veces de la nada, completando así la parodia de la acción atribuida a un tal Jesucristo. De «la nada», decimos, porque a menudo obedecen a espejismos producidos por las masturbaciones cerebrales de ilusos impenitentes. Se constituye a veces una alianza con todos los requisitos necesarios, indispensables a su desarrollo y a su eficacia; y cuando con una consulta de la base de cada organización constituyente. Aun así, con la mayor intención y cumplimiento norma elemental de respeto a la opinión diversa de sus componentes, la alianza en cuestión no llega a responder a las ilusiones de sus fundadores ni a las funciones para las que fuese creada. Da ello lugar a constituir otras alianzas, marginales a veces, «regulares» otras. Todas respondiendo a un mismo afán de eficacia. Estrellándose todas, por lo general, ante el imponderable ofrecido por las perspectivas finalistas, a menudo divergentes, de los organismos integrantes... Funcionan aquí, al propio tiempo, cada una por su lado, alianzas más o menos «responsables», reconocidas por cierto mínimo de base o por ciertos comités eventuales. La clandestinidad se conjuga a menudo en frutos amargos, dispares, incongruentes con la raíz y el árbol que se tiene por promotor. La semilla fallará, como falló el fruto. La proliferación de comités equivale a la proliferación de alianzas.

Pretender — desde el exilio — ser guía, mentor, orientador, control único y definitivo, indiscutible, de los Comités y Alianzas que en el interior de España surjan, se intenten, se produzcan, es tarea vana, imposible. Para batir el hierro hay que estar en el yunque...

La prensa grande y cotidiana transmitió estos días la noticia de un intento de engendro producido en Madrid. Un pacto intentado entre dirigentes del sindicalismo vertical, del régimen, y «ex-dirigentes» de la C.N.T. Se agrega que el tal Pacto no tiene carácter efectivo ya que — según sus propios firmantes — el compromiso no afecta a una base orgánica que no fue consultada al efecto: la de la C.N.T. Lo confiesan los propios sedicentes «representantes». No

obstante tal Pacto figurará en la futura «Historia» sindical de España. Tal vez de la misma manera que figura el nunca reafirmado «Pacto de San Sebastián», es decir, de forma imprecisa, nada convincente.

De todas maneras esto no puede conformarnos. En la situación actual la confusión cala más hondo, y no basta con las aclaraciones dadas a la prensa por otras alianzas, del Interior mismo y del Exterior. Ni aclaraciones ni desautorizaciones tendrán validez efectiva hasta que la C.N.T., la legítima, la efectiva, no sienta sus reales en la plaza pública.

Solo entonces se podrá decir que es la C.N.T., que es lo que representa y se propone. Solamente así caerá el castillo de cartas trabajosamente elaborado por los partidarios de la Central Sindical Unica, Central que significaría la muerte civil de la C.N.T. y de la U.G.T. legítima, la de Pablo Iglesias, se entiende. No cejemos en esta idea, so pena de una derrota definitiva de los valores liberadores de España.

ITALIA ANTIFRANQUISTA

Traducimos la noticia de «Le Monde» (24-11-65). «La presencia en Milán del Ministro español de Información provoca incidentes. Manuel Fraga Iribarne inauguró el lunes pasado una exposición sobre el turismo en España, organizada en el antiguo palacio real de Milán. A raíz de esta ceremonia se produjeron en la Plaza del Duomo violentos choques entre manifestantes. Por el mismo motivo la reunión del Consejo Municipal fue turbulenta al ser interrumpida por la intervención violenta y airada de los consejeros socialistas y comunistas, que protestaban contra la realización de esta exposición española. Los consejeros «derechistas» se fueron a las manos contra los consejeros «izquierdistas».

Con fecha 25-11-65, «Le Monde» reproduce otra nota similar. Los mismos hechos se reprodujeron el día siguiente, con recrudescida violencia.

Comentamos ya hace tiempo el hecho concreto de que la oposición de Italia al ingreso de España al Mercado Común Europeo, obedecía a dos razones fundamentales: la primera esencialmente motivada por vulgares problemas económicos: competencia en la venta de naranjas, aceite, etc.; la segunda oposición respondía a una persistente acción antifranquista de fondo y origen popular, alentada particularmente por los anarquistas. Los propios socialistas franquistas lo declararon mediante sendas notas de protesta dirigidas al propio Gobierno italiano.

En cuanto a los hombres de Gobierno — aunque se trate de Fanfani, de Nenni o de Saragat — ninguno de ellos tiene tales escrúpulos, como lo prueba entre otras cosas, la autorización concedida a la exposición sobre el turismo en España. De no mediar la competencia en productos similares lanzados al mercado Europeo, nada impediría el codearse con el mismo Franco. ¿Quién no observa la actitud de Saragat y de Nenni, ex comunista y ex combatiente en España, ante el Soberano Pontífice?...

TSCHOMBE GANA TERRENO

Se decía de Frondizi — ex presidente argentino — que era un político hábil porque sabía componerse con todos los sectores, prometiéndole sin soltar el freno y manteniéndose por encima de todos los sectores. Kasabubu seguía su ejemplo — si puede creerse en ejemplos de un gobierno militar. Kasabubu, amigo de Lumumba en principio, se desmarcó de él porque le hacía sombra. Lo entregó a la muerte en traición fratricida. Mobutu puede tal vez recordar el precedente y enviar a Kasabubu a reunirse con sus manos.

Cedió Kasabubu a Tschombe hasta que creyó haberle neutralizado. Le destituyó entonces a fin de ganar la partida en las elecciones presidenciales que se avecinaban. Pero Tschombe no aceptó la derrota y maniobró a su manera. Resultado: otra dictadura militar en el mundo.

«Merienda de negros» que aprendieron a pies juntillas las lecciones de los blancos, irremplazables en el arte de la intriga.

Así están las cosas en el Congo y en el mundo.

por SEVERINO CAMPOS

que se pretenda practicar; los términos verbales y la conducta son antagónicos, por lo que nada constructivo puede efectuarse en pro de la liberación.

Toda infracción que se cometa contra la lógica tiene un fin negativo a la libertad del hombre. La política gubernamental, en mayor o menor escala, es práctica opresora; desde el momento que se pone en movimiento germina choques con los principios de libre desenvolvimiento personal. A la postre, el individuo, que cada día anhela ser más libre, que en todos los sentidos de normal prosperidad trata de ampliar su horizonte, está destinado a conflictos insolubles in-

clusivo con la más tenue representación de dominio.

Es muy mala obra encubrir las cadenas en nombre de la libertad. Ser libertario significa eludir todo principio y práctica estatal; ser estatista es negar rotundamente los principios libertarios, oponerse a la práctica que éstos requieren. El hombre no puede vivir familiarizado con ambos extremos; este es un sofisma propio de llamada filosofía marxista.

En política, la única definición que no engaña es la de la conducta; en ella se hallan todos los detalles de lo que se busca. Teorías y programas son hipótesis que niegan o se distancian de los fines prometidos. Cuando una persona camina, o se desenvuelve, por el impulso y conocimiento de (Pasa a la página 2.)

DISCOS

El saludo como institución humana. El saludo como exponente de la variación de trato.

Hay saludo de vecino a vecino. En doce o quince años de vecindad, os habéis saludado, simplemente.

Existe el saludo afectivo, el deseo de salud de amigo a amigo, incluso el gozo de verse. Expansión que suele complementarse con una sonrisa.

Registramos la salutación estentórea, ruidosa de la amistad intrascendente, la que se proclama y no se siente. Y el saludo fino, acaramelado, de la hipocrésia. Y el «adiós» socarrón, y el «vaya», que en ambos casos amagan el pensar de que te vayas para siempre.

Evoca el saludo franco, lealote, del compañero que estima al compañero. Y el «saludo del amigo de hoy, que mañana te deseará secretamente en fermeza y muerte porque, no le si- gues en su trayectoria.



Yo saludo cordialmente a contrapropósito que en la contrapropósito no dejan el humanismo de lado, que tienen, pese a todo, fondo cordial de amigos.

Y sonrío por mis andares ante el opidémico que no osa saludar a quien por temor a que la superioridad le regañe.

Ante lo liviano uno se comporta sin compasión, y sin odio. Con humana indiferencia.

DISCOBÓLO